PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!



ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA LIGUE COMMUNISTE Section française de l'opposition internationale de gauche (Bolcheviks-Léninistes)

France ....... 1 an : 20 fr. Etranger ...... 1 an : 30 fr. Etranger ...... 1 an : 30 fr. Compte chèque postal : Naville 1333-80 Paris

6 mois : 10 fr. 6 mois: 15 fr. Abonnements d'essai trois mois : 5 francs Paraît le vendredi

A Vichy; les Caillaux et les Daladier prèchent la déflation et les économies. De Monzie menace les fonctionnaires.

C'est comme cela qu'on ouvre la porte aux Tardieu, Raynaud, etc.., puis au fascisme.

Travailleurs, organisez la résistance par le front unique de vos organisations contre les plans de spoliation et de servage!

# En avant, pour un nouveau parti communiste!

# La 2° conférence nationale de la Ligue

La deuxième Conférence Nationale de la rigue s'est tenue la semaine dernière. Une rentaine de délégués représentaient toutes es régions de la France. Dans trois jour- à toute l'organisation internationale.

Nul doute qu'elle n'ait ainsi fait faire un grand pas en avant, non seulement à la Ligue Communiste en France, mais aussi à toute l'organisation internationale.

Congrès de fusion constitue actuellement, sur ce point, un levier bien appliqué.

Nous publions dans ce numéro la modification qui a été apportée sur ce point aux Ligue s'est tenue la semaine dernière. Une trentaine de délégués représentaient toutes les régions de la France. Dans trois journées de travail, ils ont abordé les problèmes fondamentaux de l'heure, et leur ont donné une réponse.

'Au centre des débats se trouvait la question posée par l'opposition internationale : la rupture avec l'Internationale Communiste, la création de nouveaux partis communistes et d'une nouvelle internationale. Notre conférence a largement posé le problè-me. Son importance vient du fait qu'elle a donné à cette question une réponse juste, satisfaisante.

Quelques camarades conservaient enco-re des doutes sur l'utilité de proclamer la nécessité du nouveau parti. Certes, personne dans nos rangs n'a exprimé le moindre espoir dans le parti communiste stalinien. Mais quelques camarades insistaient sur la prudence à observer dans ce

En conclusion, les thèses politiques furent revisées, et le texte que nous publions ci-dessous fut adopté. Il marque suffisamment clairement les principes directeurs de notre nouvelle orientation vers l'organisation d'un nouveau parti communiste.

chaque jour apportera la preuve que c'est seulement maintenant, après l'expérience vivante de millions de travailleurs, que la nécessité d'une nouvelle internationale s'est faite jour Nous voyons partout les partis staliniens décomposés, disparus en Autriche, où se joue une deuxième phase de la «fascisation» de l'Europe, et près d'être interdit — selon l'Humanité — en Tchécoslovaquie et en Hollande. Il suffit de considérer que seul le P. C. F. conserve une certaine existence, pour comprendre que c'est une nécessité vitale, immédiate, urgente, de travailler, non pas à médiate, urgente, de travailler, non pas à reviser les principes vitaux de la 3º Internationale, mais à appliquer ces principes à la création d'un nouveau parti commu-

C'est ce qu'a compris notre Conférence. | revolutionnaire international.

« L'opposition est une formule mainte-nant vide de son contenu. La Ligue Com-muniste marche vers la constitution d'un parti communiste dans l'esprit de Lénine et de Trotsky. C'est ce que tous les délégués ont compris, et c'est vers ce but que tous les membres de l'organisation marcheront hardiment.

Cette question fondamentale a déterminé l'angle sous lequel ont été examinés les autres problèmes : travail syndical, régime et organisation intérieurs.

Les thèses syndicales publiées par la Vérité ont été adoptées dans leur ensemble. Cependant, la Conférence a rejeté la tactique de rentrée dans la C. G. T. préconisée comme moyen de reconstituer l'unité syndicale. Elle a maintenu que dans les deux centrales nos partisans de la conférence de la con deux centrales nos partisans devront revendiquer la fusion des syndicats à l'échelle nationale. Seul le mot d'ordre d'un

cation qui a été apportée sur ce point aux thèses proposées

cales, conquérir l'influence dans les syndicales, conquérir l'influence dans les syndicales est une des tâches essentielles du Parti. La Conférence a pris les premières dispositions pour qu'elles soient menées à bien

Les questions d'organisation ont été lar-gement débattues. Une résolution, que nous publierons ensuite, a été adoptée sur ce point. Ce qui est ressorti de la discus-sionn, c'est surtout la nécessité de remet-tre en vigueur très largement le régime du centralisme démocratique. C'est là la gacentralisme démocratique. C'est là la garantie essentielle d'un développement progressif de l'organisation. Nous ne construirons un parti qu'avec les méthodes d'une pédagogie patiente, de la résponsabilité, et aussi avec l'initiative, l'énergie, et le respect des règles communes de l'organisation.

### NOTRE SALUT

En se séparant, la deuxième Conférence Nationale de la Ligue Communiste envoie son salut fraternel et l'affirmation de sa solida ité entière aux victimes de la répression capitaliste dans le monde enti-

Elle adresse son salut aux camarades qui luttent au prente rang de la classe ouvrière, aux combattants qui sont tombés sur le champ de bataille, au camarade TCHEN-DOU-SIOU, emprisonné par le Kuomintang, aux dizaines de camarades oppositionnels emprisonnés en Grèce et dans les Balkans, en Espagne et en Amérique du Sud, en Indochine et en Allemagne ; elle salue la lutte vaillante des pionniers du nouveau parti communiste sous la dictature sanglante d'Hitler, de ceux qui combattent à l'avant-garde à Cuba, au Chili et ailleurs.

Elle envoie aux milliers de camarades déportés et emprisonnés par la réaction stalinienne en U.R.S.S. son salut fraternel et, en particulier, au camarade RAKOVSKY, symbole vivant de l'esprit d'octobre dans l'Union Soviétique, ainsi qu'au camarade TROTSKY, chef du prolétariat DOLLFUSS ET HITLER

### Devant la décision pour "La Vérité"?

L'article ci-dessous est extrait du Bulletin pu-blie illégalement par nos camarades Autri-chiens, et portant la date du 1er octobre. De-puis, l'attentat contre Dollfuss est venu prouver clairement que les nazis ne songeaient pas à ralentir leur offensive, mais au contraire s'efforçaient d'obtenir le plus vite possible — avant l'hiver — une décision en leur faveur.

L'Autriche traverse en ce moment une période analogue à la période Brüning-Papen-Schleicher, en Allemagne, ou à la période Held, en Bavière, c'est-à-dire une période de dictature semi-bonapartiste, qui se maintient par la neutralisation réciproque du camp prolétarien et du camp fasciste... « Cependant, le « bonapartisme » autrichien d'aujourd'hui, de même que le « bonapartisme » allemand d'hier ne peut avoir qu'un caractère épisodique, en remplissant le court intervalle qui sépare le régime démocratique du régime fasciste ».

Ces mots furent écrits par le camarade Trotsky au mois de mars de cette année, dans sa hrochure « C'est le tour de l'Autriche », Beaucoup de social démocrates de gauche pensaient alors qu'il était faux d'apprécier le régime Dollfuss comme un régime bonapartiste Cependant, le développement que nous avons traversé durant les derniers six mois, a confirmé mot pour mot notre analyse merxistes léningle. Cette constatation ne nous est pas

firmé mot pour mot notre analyse marxiste-léniniste. Cette constatation ne nous est pas dictée par le besoin d'avoir raison, mais par la nécessité d'apprécier clairement le tournant ac-tt. el dans la politique eutrichienne, tournant qui a été entrepris par la nouvelle formation du cabinet Dollfuss.

Exprimons nous nettement : le remaniement du cabinet Dollfus signifie la fin du bonapartieme autrichien et le remanagment de bouleversements décisifs.

versements décisits.

La « journée catholique » et la démonstratio du « front patriotique » devaient démontrer au monde extérieur la « force » du gouvernement Dollfuss et appuyer celui-ci. Cette tentative de tromper l'étranger sur la faiblesse du gouvernement et de sauver celui-ci, a échoué devant les contradictions intérieures de la combinaison gouvernementale bonapartiste et il n'a fait que renforcer la discussion à son sujet.

Le monde entier a pu constater la véritable faiblesse du gouvernement Dollfuss en voyant les luttes qui se déroulent dans son propre sein après la journée catholique, ce qui amena la contre-manifestation du Landbund et de la Heimwehr, qui refusent de se dissoudre dans (Suite page deux.)

(Suite page deux.)

Que fait-on

Notre Conférence Nationale a pu se rendre compte amplement des difficultés financières du

Elle adresse à tous nos amis, à tous nos lecteurs, un pressant appel : Pour stabiliser la VERITE hebdomadaire, il nous faut 500 fr. de souscriptions hebdomadaires!

Il faut aussi activer la rentrée des abonne-

L'effort commence à peine. La VERITE doit devenir le journal du parti communiste en France, et elle le deviendra si chacun la soutient matériellement et régulièrment.

La situation reste critique. Chaque semaine nous place devant l'incertitude : le journal pourra-t-il sortir ?

Or, il faut que la VERITE paraisse régulièrement, le vendredi. Lorsqu'elle est en retard, c'est à la suite des difficultés financières. Pour faciliter la recherche des abonnements, nous offrons à tout nouvel abonné, en PRIME, la série des brochures de TROTSKY sur la situation allemande (Problèmes de la Révolu-tion allemande, Et Maintenant? La seule voie, Entrelien avec un ouvrier social-démocrate).

Tout nouvel abonné recevra ce lot de brochures d'une importance capitale dans l'histoire des dernières années.

Au travail!

SOUSCRIPTION DE LA SEMAINE Limbour ..... Bénistant . ..... Denante . ..... Lermillier. Un sympathisant de Villejuif... Un camarade de Genève..... Renée Nicolas ..... Un membre du rayon de Lille. Un lecteur du Tarn ..... Total ..... 

I. La Ligue Communiste, section française de Ligue Communiste Internationaliste (bolcheviks-léninistes) poursuit en France la tâche de direction com-muniste du prolétariat, dénaturée et trahie par la fraction stalinienne et l'I. C. tout entière, qui a passé des positions du bolchevisme (marxisme) à celles du centrisme bureaucratique, opportuniste. La base programmique et tactique formulée par les meilleures forces du prolétariat révolutionnaire au cours des quatre premiers congrès de l'I. C. (1919-1923) est la base de la Ligue Communiste. Les méthodes déterminées au cours de ces années, elle les utilise. Le but assigné à l'I.C. en 1919, elle le poursuit. Hier, elle le poursuivait par la voie de la lutte de fraction pour la régénération du parti. Aujourd'hui, après la catastrophe du prolétariat allemand, elle le poursuit en entrant sans réserve, dans la voie de la création d'un nouveau

parti communiste qui sera la Section française de la nouvelle Internationale Communiste. Après 1922-23, la vague révolutionnaire élémentaire de l'immédiate après-guerre a reflué. De nouvelles révolutions mûries et éclatées postérieurement ont été livrées à la défaite par la fraction centriste (stalinienne), multipliant ainsi les conséquences désastreuses de la contre-attaque de l'impérialisme. Tel fut le cas après les échecs en Allemagne, Bulgarie et Esthonie (1923-24), en Chine (1926-27), puis en Espagne (1930-31) et enfin en Al'emagne (1931-32-33). Ces défaites ont été le fruit d'une méconnaissance des principes du marxisme révolutionnaire, de l'évolution du centrisme bureaucratique vers l'opportunisme qui, non seulement, détourne la lutte du prolétariat révolutionnaire vers les hésitations, mais finit par nier Après 1922-23, la vague révolutionnaire élémentaire révolutionnaire vers les hésitations, mais finit par nier les situations révolutionnaires et rejette la responsabilité de l'échec sur... les partis de conservation sociale (prise du pouvoir par le fascisme en Allemagne).

La Ligue Communiste s'est constituée pour défendre en France les principes et l'action du marxisme révolutionnaire. Internationalement, c'est l'opposition revolutionnaire, internationalement, c'est l'opposition russe qui en 1923 a relevé le drapeau du marxisme. Dès 1928, les centristes, maîtres de l'I. C., décrètent l'exclusion automatique de tous les partisans de l'opposition de gauche. Ils déclarent « incompatible » l'appartenance à la fraction oppositionnelle et l'appartenance au Parti partenance au Parti.

partenance au Parti.

A partir de 1929 l'opposition s'organise en France.

Dans l'avant-garde prolétarienne, dans les organisations ouvrières (syndicats, etc.), la plate-forme du marxisme révolutionnaire (bolchevisme) était en réalité quasi inconnue. A peine le P. C. avait-il élimine les Frossard et Cie, à peine prenait-il position pour les principes de l'I. C. que la crise née dans le partibolchevik russe entraînait ses contre-coups chez lui. Au 4º congrès encore, en 1922, l'I. C. dut intervenir de toute son autorité contre le centre et les droitiers (r'rossard, Cachin, etc.) en soutenant une gauche faible et vacillante (Treint, Souvarine, etc.), Mais à partir du 5º congrès, le P. C. français, dominé par l'appareil des différentes nuances centristes, n'est plus capable de contrôle, et ses réactions contre la bureaucapable de contrôle, et ses réactions contre la bureau-cratie restèrent embryonnaires, partielles et informuLES TACHES DE LA LIGUE COMMUNISTE

## Thèse adoptée par la 2° Conférence Nationale de la Ligue

lées. Le P. C. n'eut même pas le temps d'adopter un véritable programme communiste. Le congrès de Marseille, qui dota le P. C., tout juste fondé, de son programme, ne parvint pas, sur les questions essentielles (démocratie et dictature, question paysanne, question syndicale) à formuler une attitude qui sorte de l'éguivogue ou des affirmations élémentaires de l'équivoque ou des affirmations élémentaires.

Au fond la raison essentielle de cette croissance re-tardée du P. C. F., de son absence de maturité, du stigmate dans son activité de ses origines socialstigmate dans son activité de ses origines socialréformistes et centristes, fut le niveau peu élevé des
luttes prolétariennes qui culminèrent dans la grève
des cheminots de 1920, facilement poignardée par
les social-patriotes. La faiblesse interne du P. C.
naissant, son manque de caractère communiste, sa
façon de choyer tout ce qui restait en lui de syndicalisme-révolutionnelle, de phrase radicale, de peu de
rigueur scientifique, jut une rançon payée par le pra
létariat pour la victore militaire de l'imperutisme
français en 1918. La hourgeoisie alliée écrasant ses
rivaux entraîna un puissant mouvement de chauvinisme qui engourdit les membres du prolétariat français.
Les social-traîtres exploitèrent à fond ce répit et parvinrent à corrompre même le courant sain du prolétariat qui acclamait la révolution russe et la révolution riat qui acclamait la révolution russe et la révolution internationale. Dans l'atmosphère de cette victoire, le wilsonisme servit d'agent au social-patriotisme. Ce n'est qu'à partir de 1919-1920, devant le rôle monstrueux de bourreau contre-révolutionnaire international, joué par la bourgeoisie française (Balkans, Hongrie, Bavière, occupation rhénane, intervention en Russie), déçu et exténué par la « victoire » des Alliés, que le prolétariat se réveilla, que se précisèrent, avec l'aide de l'I. C., les idées communistes naissantes du mouvement ouvrier.

de la renaissance communiste, surgit dans un inflieu entièrement décomposé, aussi bien du côté de la fraction dirigeante du parti — devenue, sous le signe du stalinisme, une machine à dévoyer la croissance du parti et à compromettre le communisme dans la classe ouvrière — que du côté des groupes oppositionnels existants, qui représentation des proposes telepted. tionnels existants, qui représentaient des nuances variées, éclectiques, combattant le centrisme occasion-nellement du point de vue de la gauche marxiste, mais plus souvent du point de vue de l'opportunisme, et, d'une façon générale, sans représenter directe-ment l'action d'une fraction prolétarienne distincte.

Depuis la constitution de la Ligue communiste, qui

publia la Vérité, les données du problème se trou-vèrent modifiées. Un cadre et une plate-forme furent données au courant marxiste, aux noyaux les plus avancés du prolétariat, à ceux qui sont dans et gra-vitent autour du Parti communiste. Mais on ne peut pas remplacer artificiellement l'expérience révolutionnaire directe du prolétariat. L'avant-garde ne peut se forger réellement que dans le cours objectif de la lutte. L'opposition ni le parti ne pouvaient et ne peuvent remplacer l'activité révolutionnaire propre de la classe en l'éduquent à la manière livresque. Les discusses en l'éduquent à la manière livresque. Les discusses en l'éduquent à la manière livresque. Les discusses en l'éduquent à la manière livresque. classe, en l'éduquant à la manière livresque. Les divergences de principes entre l'opposition et le centrisme stalinien, confirmées par l'expérience internationale, devaient donc se vérifier au cours de l'action au sein des masses ouvrières, devant les yeux du partiet du prolétariat, sous le feu de la critique oppositionale. C'est en cale que consiste l'opération qui funde. nele. C'est en cela que consiste l'opération qui fusionne l'avant-garde, les cercles communistes les plus conscients, la sélection de tête avec les couches prolétariennes entrant dans la lutte, expérimentant les principes et les cadres, revisant, vivifiant et élargissant les idées, éliminant les erreurs, apprenant la manœuvre et constituant peu à peu l'instrument décisif de la lutte : le parti.

Si la Ligue communiste n'a pu se relier directement, ni individuellement, ni par voie d'une fraction, à la gauche (ancien Comité de la IIIº Internationale), des années de formation du parti communiste, c'est que cette fraction s'était affirmée impuissante même à faire vivre un noyau communiste vivant durant les années de croissance de la réaction stalinienne. Ce qu'elle a repris à son compte, ce sont avant tout les les quatre premiers congrès de l'I. C., c'est-à-dire l'expérience internationale du bolchevisme.

Encore en 1922, au quatrième congrès, la majorité du parti français restait foncièrement ignorante de cette expérience et hostile à elle ; ses cadres déclaraient que les « conditions françoises » étaient « différentes ». Le chauvinisme avait marqué sa griffe sur le mouvement révolutionnaire. Rien d'étonnant par conséquent, si l'opposition française, qui trouva son impulsion et son appui naturel dans la fraction russe, au contact des plus grandioses événements révolution-naires, défendant l'héritage des quatre premiers congrès contre le revisionnisme stalinien, ne trouva au début que de l'incompréhension et de l'hostilité dans les rangs du parti et parmi les groupes oppositionnels figés stérilement dans la critique des méthodes du

La Ligue Communiste s'appuya entièrement sur la Critique du programme de l'I. C., présentée au 6° Congrès mondial par le camarade Trotsky. Or, l'immense expérience condensée dans cette Critique restait le livre fermé avec sept sceaux pour les ouvriers français. Voilà pourquoi la période initiale d'activité de la Ligue fut surtout un travail propagandiste, une re-cherche de tous les jours pour une liaison effective avec le noyau prolétarien vivant et sain dans le Parti, avec les ouvriers avancés dans les syndicats et ailleurs, pour la conviction et le recrutement quasi-individuel des meilleurs militants.

Durant toute cette période la Ligue Communiste, avec l'opposition internationale toute entière, s'assi-gnait comme son but final le redressement du Parti communiste. Cette conception du redressement, de la renaissance du parti, n'était en rien formelle. Il s'agis-sait d'un problème politique concret : organiser ri-goureusement sur une plate-forme définie, la fraction

de gauche du parti communiste, luttant pour la régé-nération du parti adhérant à la IIIº Internationale. La tâche des bolcheviks-léninistes en France fut de grouper tous les éléments de gauche dans la Lide grouper tous les elements de gauche dans la Li-gue, puis de vérifier le processus de croissance dans l'action quotidienne, de cimenter, préparer le noyau politique fondamental de la renaissance du Parti. Il ne s'agissait ni de « convaincre » l'appareil centriste, ni de se substituer au centrisme à la tête de l'appareil ni de se substituer au centrisme à la tête de l'appareil qu'il avait créé, mais littéralement de récduquer le Parti tout entier, grâce à la fraction de gauche, fermement unie et organisée. La renaissance du Parti ne pouvait signifier que la victoire des idées et des méthodes de l'opposition, leur application par le Parti dans la lutte grâce à l'appui de ses éléments projétations conscients, ne nouvait signifier que l'alimentation. riens conscients, ne pouvait signifier que l'élimination du centrisme, cadres, idées et tactiques.

Cette forme de lutte de l'avant garde prolétarienne a maintenant perdu son sens. La défaite du prolétariat allemand devant le fascisme, et la capitulation de la III. Internationale, ont déterminé une nouvelle étape dans la lutte du prolétariat, non seulement en Allema-gne, mais aussi internationalement. La direction stalinienne du P.C.A. a non seulement précipité le prolétariat vers la défaite, mais en outre, elle a légitimé cette défaite et engagé le prolétariat international à

ceue defaite et engagé le prolétariat international à poursuivre la tactique qui a amené à cette défaite.

Objectivement, le renforcement de la réaction fasciste internationale a transformé les conditions de lutte du prolétariat, en les rendant plus difficile. L'une des difficultés principales est justement la nécessité de liquider l'influence de l'Internationale stalinienne et de créer une nouvelle Internationale Communiste.

Tant que les conditions objectives jointes à l'action de l'opposition de gauche rendaient possible la régéné.

de l'opposition de gauche rendaient possible la régénération du parti sur la base de l'opposition dans sa forme existante, la Ligue Communiste et l'opposition internationale se sont maintenus dans le cadre de la fraction de gauche. Mais, après la catastrophe alle-dande, l'O.G.I. a proclamé la rupture complète avec (Suite page 4.)

De nombreux camarades du Parti sont indi-De nombreux camarades du Parti sont indi-gnés de la politique extérieure actuelle de l'U.R. S.S. D'autant plus qu'ils commencent à sentir que celle-ci remplace la politique de l'I. C. Les voyages d'Herriot, de Pierre Cot et de sa ca-marilla militaire (celle-ci accueillie aux cris de « Vive l'armée française ! » par les officiers rouges à l'Hôtel de Ville de Moscoui, l'annonce non démentie de l'invitation faite à Pilsudsky pour les fêtes d'Octobre, ont soulevé une vague d'inquiétude et certaines vigoureuses protesta-tions.

Les camarades n'ont pas besoin des explications des tristes pédants de l'Huma pour comprendre la nécessité pour l'U. R. S. d'entretenir des relations internationales et de recevoir des représentants des pays capitalistes sur
son territoire. Détrompez-vous, bureaucrates !
Muis ee qui révolte sourdement de nombreux
camarades du Parti, c'est qu'au lendemain de
la faitlite de l'I. C. en Allemagne, on assiste
a des embrassades tapageuses à renfort de publicité, auxquelles on méle les foules soviétiques : « Vive la France ! » (en altendant « Vive
la Pologne de Pilsudsky ! ») « Vive Herriot le
pacifiste », etc. Les camarades savent bien que
ce pacifisme n'a rien à voir avec le léninisme;
ils parlent ouvertement, sans se cacher, d'un
certain « nationalisme » de l'U. R. S. S. On
écrit dans l'Huma que ce sont les gouvernements bourgeois qui font des concessions parce
que l'Union Soviétique est devenue une grande
force. Les camarades commencent à penser que
l'Union Soviétique fait usage de cette force à la l'Union Soviétique fait usage de cette force à la façon d'un Etat bourgeois et que c'est elle qui fait des concessions; mais des concessions sur la politique révolutionnaire léniniste.

Les bureaucrates ont senti le malaise. Les bureaucrates ont senti le malaise. Comme on le verra par la suite, même des militants responsables, des dirigeants, ne mâchent pas leurs mots et exigent un changement de politique. D'autre part, le groupe « Que Faire ? », composé de membres du Parti, a posé la question publiquement, par voie d'affiches qui ont eu un certain retentissement à Paris. Tout cela, joint à l'influence grandissante de « la Vérité » et aux ricanements des réformistes, a oblige la garde du corps du Stalinisme en France à parler. Vile, une « Assemblée d'Information sur la politique extérieure de l'U. R.

Et maintenant, après l'Assemblée ? Il apparait que, dans l'ensemble la Région Paris-Ville, est ébranlée dans sa foi dans la politique imposée par le stalinisme à l'Union Soviétique. Qu'on sache bien quelles ont été les explica-tions données officiellement et sans appet aux membres du Parli, à ceux qui attendaient enfin quelque chose de sérieux. Nous reproduisons ici les pauvrelés avec lesquelles Ferrat a tenté de répondre à l'angoisse de ceux qui voient l'Internationale Communiste, après Amsterdam et Pleyel, saper loujours plus, par sa politique extérieure « petite bourgeoise » le sort de l'Union Soviétique.

### LES EXPLICATIONS DE FERRAT

Ferrat, chargé du travail d' « éclaircissement », commence ainsi :

"C'est triste d'avoir à faire une telle séance.

"Le Parti est profondément troublé " ... Ce trouble n'est pas sculement dans la base, parmi les jeunes encore naifs et ignorants, parmi tous ceux venus depuis peu au Parti, ce qui serait "sinon excusable de la part de communistes, tout au moins compréhensible "... Mais même des camarades responsables sont, atteints sont contaminés "...

Alors pendant une heure et demi, Ferrat, citant Litvinoff à profusion et débitant les thèses du VI Congrès sur la guerre, s'essaie à faire avalen aux 200 présents la couleuvre Herriot:

« L'U. R. S. S. possède 3 caractéristiques qui

a L'U. R. S. S. possède 3 caracléristiques qui lui sont propres ;

1° C'est un corps étranger dans le monde capitaliste, qui tend par ceta même à avoir une économie indépendante. Par l'édification du socialisme ette pouvra, dans un temps assez proche, se passer de l'économie capitaliste ;

2° C'est un come hastile dans le milieu aux

proche, se passer de l'économie capitaliste;

2º C'est un corps hostile dans le mitieu ambiant, parce que Etat prolétarien. Elle montre comment il est seulement possible de résoudre la question nationale;

3º Elle géne la préparation à la guerre.

« Pour ces 3 raisons, les états capitalistes devaient tendre leurs efforts, les conjuguer pour une intervention contre l'U. R. S. S.; l'économie capitaliste, devant tendre constamment à l'accroissement de son marché, devait jatalement porter ses yeux sur l'U. R. S. S., sixième partie du globe, fermée au marché capitaliste. Seul le monopole soviétique des relations commerciales extérieures peut ouvrir

capitaliste. Seul le monopote soviétique des relations commerciales extérieures peut ouvrir que la plupart des pays capitalistes pouvaient exporter leurs marchandises les uns chez les autres, ils n'avaient aucune raison d'entretenir des relations commerciales avec l'Union. «

Les premiers pays qui renouèrent les relations commerciales avec l'Union. »

Les premiers pays qui renouèrent les relations commerciales avec l'Union. »

Les premiers pays qui renouèrent les relations furent en conséquence les pays vaincus ou traités en enfants pauvres par Versailles :

ainsi l'Allemagne et l'Italie. Par le jeu des rapports de force internationaux, la France devait donc être à la pointe de l'intervention ; elle entrainait avec elle ses satellites : Pologne. Roumanté, Yougoslavie, etc... Le but constant des impérialismes, sinon le seul, est l'intervention. L'attitude du gouver-ment du gouver-ment de vue, le fondement du gouver-nement de vue, le fondement du gouver-nement de vendre la mèche dans un article de Marianne. En effet, retour de Russie, il écrit de l'autre côté, il y a encore la classe ouvrière, el e jenéral Barres vient de vendre la mèche dans un article de Marianne. En effet, retour de Russie, il écrit de l'autre côté, il y a encore la classe ouvrière, el e jenéral Barres vient de vendre la mèche de vendre la mente le de vendre la mèche de vendre la mèche de vendre la mèche de ve

### APRÈS LE VOYAGE D'HERRIOT, COT ET C'e

# Ferrat explique la réception d'Herriot en U.R.S.S.

L'U. R. S. S. a parlé à Herriot son propre langage. Est-ce que les diplomates ne sont pas obligés de parler la langue et d'observer les usages des diplomates bourgeois? Alors? au-

cune différence, etc.
On a jeté des fleurs à Herriot? L'U. R. S.
S. doit entourer le poignard de fleurs. « Et
plus il y a de fleurs, plus le poignard est
près »! (sic) ».

Donc rien à craindre. Tout va bien.

« On a écrit, nous dit Ferrat, que l'U. R.

S. S. projetait une alliance militaire avec la
France. C'est une calomnie. Ah! si la France
dénonçait tous ses traités secrets, si la France dénonçait tous ses traités secrets, si la France abandonnait son rôle dans l'orchestre anti-soviétique, évidemment l'U. R. S. S. pourrait voir (!) « Out mais, il faut savoir pour qut les usines de guerre travaillent. Est-ce que ce n'est pas en particulier pour le Japon, etc... » « Est-ce que les rapports avec Herriot n'ont pas afaibli la solidarité du prolétariat ? » Ferrat sait que de nombreux membres du parti se posent cette question. Le marxiste Ferrat, le théoricien officiel du P. C. F. répond : « Mais pas du tout. Bien au contraire » Et il s'explique : « Le Parti est dans une salle renfermée. Son influence ne dépasse pas certaines couches de

« Le Parti est dans une salle renfermée. Son influence ne dépasse pas certaines couches de masses. Herriot, lui, c'est le Haut-Parleur. Sa puissance de résonnance est énorme. C'est de cela que se sont servi nos camarades russes. Herriot a donné au Parti Communiste la possibilité de se présenter devant les masses (!) il a ouvert toutes grandes les portes de la propagande » (!!) (sic, sic, sic et resic).

Et Ferrat termine en disant que le Parti a pour tâche de « dénoncer le pacifisme d'Herriot devant les masses » (mais ! et le brevet soviétique ?) ; qu'Herriot est l'agent de l'impérialisme français ; que la France a toujours pour but l'intervention. Le rôle des Partis Communistes c'est d'alter plus loin dans la compréhension du rôle du pacifisme d'Herriot et de l'expliquer, de le dénoncer aux masses, de détruire la croyance dans le pacifisme d'Herriot détruire la croyance dans le pacifisme d'Her-

### LA PAROLE EST AUX COMMUNISTES

Cette assemblée à laquelle assistaient environ 200 membres, devait commencer à 8 h. 30; il est bien certain que nos bureaucrates voulaient éviter toute discussion. D'ailleurs les camarades furent prévenus dès le début que seules les questions écrites étaient, comme à l'habitude acceptées : un camarade qui avait demandé la parole se la vit refuser pour cette raison. Il fallait coûte que coûte terminer en beauté. Tout le nécessaire fut fait pour cela. Ferrat, qui avait sans doute promis de tenir la chaire professorale pendant 2 heures, ne commença pas avant 9 h. 30, bien qu'à 9 heures moins le quart les camarades fussent déjà là. Malgré tous ces efforts, il ne put quère dépasser 11 heures; il restait près d'une heure pour « répondre » aux questions écrites. Une trentaine de camarades firent parvenir des papiers au président. Ferrat commença à répondre. Mais, après que le Président eut feuilleté les questions, il fit arrêter les frais à la quatrième. On comprendra sans peine pourquoi. Il décida que Ferrat ne répondrait pas ce soir parce que ce serait trop long. Il était 11 heures un quart seulement. Il dit qu'il faudrait une autre assemblée, puisqu'il fallait répondre « en bloe » dans les « Cahiers ». En. fin it trouva bien le temps de pérorer encore dix minutes, de finir en queue de poisson et d'enterrer le débat. La séance fut levée.

Voici les quatre premières questions avec les « réponses » du citoyen Ferrat.

1) « Ferrat nous dit que la France prépare toujours l'intérvention mais hier, Cachin à Bullier a' dit : « La France qui HER préparait la guerre contre l'U. R. S. S... »

Réponse : « On ne peut pas dans une phrase tout dire, mais le sens, celui que « voulait » donner Cachin, c'est que, etc....

2) « Péri a écrit dans l'Humanité : « Herriot, qui sincèrement veut la paix... »
Réponse : « Je ne pense pas que ce soit Péri... Ce n'est pas pour prendre da défense de Péri... Mais aussi à l'Humanité on peut commettre des fautes, un rédacteur peut se tromper etc... »

3) « Je comprends que l'U. R. S. S. reçoive Herriot, mais il est question que Pilsudsky aille à Moscou pour l'anniversaire d'Octobre ».

(Ferrat n'avait pas encore parlé de Pilsudsky, il avait fait seulement allusion aux voyages en U. R. S. S. que pouvaient entreprendre certains représentants bourgeois, tchécoslovaques, roumains ou Yougoslaves (?).

roumains ou Yougoslaves (?).

Réponse: Certes il est possible que Pilsudsky aille à Moscou. Mais ce n'est pas marxiste de croire qu'on peut accepier Herriot et refuser Pilsudsky. Herriot est cent fois plus dangereux que Pilsudsky. Pilsudsky n'est que le valet de l'impérialisme français tandis qu'Herriot est directement son agent, etc.

4°) « Mais en 1929, l'armée Rouge a fait la guerre en Chine », (Ferrat avait dit que l'armée Rouge n'était pas faite pour l'exportation).

Bénonse: « Oui mais en 1929, ce n'était pas

Réponse: « Oui, mais en 1929, ce n'était pas comme en 1933... ce qui était possible en 1929 sans craindre une intervention ne l'est sans doute plus... Il faut voir si maintenant... le Japon... n'attend pas que l'U.R.S.S., etc. L'U.R. S.S. veut la paix, etc. (Voir plus haut). Et maintenant que les communistes nous disent s'ils sont satisfaits.

Biline et Bric.

# Devant la décision

(Suite de la page 1)

le « front patriotique ». Par là, la tentative de sauvetage de Dollfuss échoua, la combinaison gouvernementale s'écroula.

Au lieu d'aboutir à un rapprochement, Doll Au heu d'aboutir à un rapprochement, Don-fuss obtint le renforcement des contradictions, avant tout entre la Heimwehr et le Landbund. Ce qui est plus important encore, c'est le fait que la fissure traverse aussi le parti chrétien-social, qui est le parti gouvernemental le plus puissant, et dans lequel se combattent une aile facciste et une aile, réactionnaire-démocratique. C'est en cela que consiste la faiblesse intérieure du régine polities du régime Dollfuss.

Mais au cours des dernières semaines, la faiblesse générale du gouvernement Dollfuss devint toujours plus manifeste. Toutes les mesures gouvernementales ne parvinrent pas à dompter les nazis; au contraire, le danger nazi a grandi. (En constatant ce fait, le conseiller social-démocrate Scharff avait tout à fait raison). L'appareil d'Etat, même le pouvoir exécutif, est complètement infesté par les nazis jusqu'aux sommets les plus hauts; il est devenu très peu sur pour Dollfuss. pour Dollfuss.

De ce point de vue, le fondement du gouver-nement Dollfuss est complètement miné. Mais de l'autre côté, il y a encore la classe ouvrière. Bien que sa force soit entamée, elle n'est pas

## « ACCORDS TECHNIQUES »?

Le Populaire à accusé l'U.R.S.S. de ma-nigancer une ailiance militaire avec la France. On ne voit d'ailleurs pas en quoi cela gène Blum et Cie, depuis longtemps gagnés à l'idée d'une défense des démocraties contre le fascisme.

L'Huma répond que c'est un mensonge que seuls des « accords techniques » ont été conclus. Combien de travailleurs sont inquiets de ces « accords techniques ! »
En tout cas, l'aviateur Rossi, qui accompagnaît Cot et le général Barrès vient de vendre la mèche dans un article de Ma-

ce du capital financier autrichien à l'égard de la France avant tout, et de l'Angleterre. La vigueur de la crise la pousse à sévir contre la classe ouvrière.

A présent, la base gouvernementale qui s'effirite pour passer dans le camp nazi, force Dollfuss à prendre des mesures décisives. S'il veut se maintenir, alors il est forcé de modifier par d'autre — alors la préside du benevative et de d'autre — alors la préside du benevative et d'autre — alors la préside du benevative et de d'autre — alors la préside du benevative et de des syndicats. actuel.

Sa tentative de réprimer le mouvement nazi a échoué. Il ne lui reste donc qu'un moyen pour se sauver : la destruction des organisations protétariennes, c'est-à-dire, avant tout de la social-démocratie et des syndicats. Si Dollfuss prend cette voie — et il ne lui en reste pas d'autre — alors la période du bonapartisme est close et, la dernière, la lutte décisive commence.

mence. Voilà où nous en sommes. Le nouveau cabinet Dollfuss signifie que l'aile fasciste des chrétiens-sociaux a du vent dans les voiles. Leur chef de parti, le réactionnaire Vaugoin, a du s'en aller, de même Winkler, l'homme du Landbund, parce que bien qu'étant pour une réforme réactionnaire de la constitution, ils n'étaient pas pour l'interdiction de la social-démocratie, craignant que les possibilités que cela ouvrirait passeraient aussi à travers leurs propres partis.

ouvrirait passeraient aussi à travers leurs propres partis.

Cette crainte est tout à fait justifiée. Mais les Heimvehren, qui sont pour « l'Etat fasciste parfait, selon le modele italien », sont restés. Cela signifie que l'interdiction de la social-démocratie et des syndicats ne va pas tarder. Ce n'est plus qu'une question de semaines, ou plutôt, de jours.) Le dynamisme du développement pousse le nouveau cabinet Dollfuss non pas à défaire le nœud, mais à le trancher.

Réussira-t-il à abattre la classe ouvrière? Pour qu'il n'y réussisse pas, il faudrait que les prolétaires se détachent de leur lâche direction de trahison. Dollfuss pourrait-il alors écarter le danger fasciste? Nous ne le croyons pas. Toutes les conditions du développement indiquent que c'est alors justement que leur temps viendra et qu'ils triompheront en fin de compte de Stahremberg, de Fey et de Dollfus.

Une chose est certaine : le bonapartisme a

Une chose est certaine : le bonapartisme a fait son temps. Pour la classe ouvrière, l'heure est venue où il s'agit de tous oser pour ne pas

# L. TROTSKY

# Encore une sois au sujet de l'I. L. P. britannique

Après un court intervalle, je reviens de nouveau sur la politique de l'Indépendant Labour Party. L'occasion m'en est donnée par la déclaration de la délégation de l'I.L.P. à la Conférence de Paris; elle permet de se représenter clairement aussi bien l'orientation générale de I. L. P. que le stade auquel il se trouve actuel-

lement.

La délégation estime nécessaire de convoquer un congrès mondiel de « tous » les partis révolutionnaires, en commençant par ceux qui adhèrent à la Troisième Internationale. « Si la Troisième Internationale. « Si la Troisième Internationale s'auère incapable de changer sa tactique et son organisation, le moment sera venu de soccuper de former une nouvelle Internationale ». Dans cette phrese s'exprime le fond même de la politique actuelle de l'I.L.P. Marchant décisivement vers la gauche, vers le communisme, les membres de ce parti ne veulent pas croire que l'Internationale Communiste, qui dispose de nombreux cadres, de moyens matériels et techniques, est morte pour le mouvement révolutionnaire. Il faut vérifier encore une fois, disent.ils, si le Comintern est capable ou non de changer sa politique.

Une telle façon de poser la question est faus-

capable ou non de changer sa politique.

Une telle façon de poser la question est fausse et même naïve. La capacité ou l'incapacité d'un parti ne se détermine pas dans un congrès, où pour un ou deux jours se rassemblent divers groupes et organisations, mais dans la lutte de tous les jours, et surtout dans les jours de grands dangers, de décisions pleines de responsabilitées et d'actions de masses. Après la victoire de Hitler, pour laquelle le Comintern porte une responsabilité directe, la direction du Comintern non seulement n'a pas corrigé sa politique, mais au contraire, elle a accentué ses méthodes funestes. Cette preuve historique a mille fois plus de poids que toutes les déclarations que les représentants du Comintern pourraient faire à quelque congrès que ce soit. Il ne faut pas oublier que les congrès en soi représentent des éléments de « parlementarisme » dans le mouvement ouvrier lui-même. Quoique inévitable et nécessaire, be parlementarisme ne peut rien donner de principale-

ment nouveau, hormis ce qui a été réellement conquis dans la lutte de masses. Ceci s'applique non seulement au parlementarisme de l'état bourgeois, mais aussi aux institutions « parlementaires » du prolétariat lui\_même. Il faut s'orienter selon l'activité réelle des organisations ouvrières et n'attendre aucun miracle du congrès mondial projeté.

Pendant dix années l'opposition de gauche a agi en tant que fraction du Comintern, espérant par sa critique systématique et par sa participation active à la vie du Comintern et de ses sections arriver à assainir sa politique et son régime. Ainsi, l'opposition de gauche possede une grandiosse expérience de caractère international. Il n'y eut pas un seul grand événement historique, qui n'ait obligé l'opposition de gauche à opposer ses mois d'ordre et ses méthodes aux mots d'ordre et aux méthodes de la bureaucratie du Comintern. La lutte autour des questions de l'économie soviétique et du régime du P.C. de l'U.S., à propos de la Révolution Chinoise, du Comité Anglo-Russe, etc. est restée pendant longtemps relativement peu connue des ouvriers des partis occidentaux (1). Mais aeux chapitres de notre lutte se sont passés aux yeux des ouvriers avancés du monde entier; ils ont trait à la théorie et à la pratique de la « troisième période » et à la stratégie du Comintern en Allemagne.

Si on peut accuser l'opposition de gauche de quelque chose, ce n'est en aucun cas de la rupture d'aujourd'hui avec le Comintern. C'est seulement après que le Parti Communiste Allemand, qui disposait de millions de voix, se soit montré incapable d'opposer à Hitler la moindre [1] Cette lutte est consignée dans un certain nombre de malériaux et de dacuments, partiel nombre de malériaux et de

(1) Cette lutte est consignée dans un certain nombre de matériaux et de documents, partiellement publiés en langue étrangère. Les publications de la Lique américaine (Opposition) ont une grande importance pour les camarades anglais (Pioneer Publishers). Celvi qui veut étudier sérieusement la lutte de dix années de l'opposition de gauche pour la réforme et pour l'assainissement du Comintern, doit étudier tous ces documents.

résistance que ce soit et que le Comintern ne se soit refusé à reconnaître non seulement la fausselé de sa politique, mais encore le fait même de la défaite du prolétariat (en réalité la victoire de Hitler est la plus grande défaite du prolétariat dans l'histoire mondiale) et qu'il ait remplacé l'analyse de ses propres fautes et crimes par une nouvelle campagne de haine et de calomnie contre les véritables marxistes, c'est seulement après tout cela que nous avons dit : rien ne sauvera plus ces gens-là. Pour le prolétariat mondial, la catastrophe allemande et le rôle qu'y a joué le Comintern sont incomparablement plus importants que toutes leurs maneuvres organisationnelles, les congrès, les déclarations évasives, les accords diplomatiques, etc. Le tribunal de l'histoire s'est prononcé sur le Comintern, Il n'y a pas d'appel.

Aux membres de l'I.L.P., dont le parti ne s'est mis que depuis peu de temps sur la voie révolutionnaire l'histoire du Comintern est presqu'inconnue. D'ailleurs aucune organisation n'apprend seulement avec des livres et des archives. L'I. L. P. veut faire pour soi l'expérience que d'autres ont déjà faite sur une échelle beaucoup plus large. Si la chose ne se limitait qu'à une perte de quelques mois, on pourrait le supporter, bien que chaque mois de notre époque vaille des années d'une autre. Cependant le danger est que , s'efforçant de « vérifier », le Comintern, par un rapprochement avec lui, l'I.L.P. lui-même peut, sans s'en rendre compte, prendre la voie du Comintern et aller à sa propre perte.

L'a question la plus important et aller à sa propre

l'I.L.P. lui-même peut, sans s'en rendre compte, prendre la voie du Comintern et aller à sa propre perte.

Là question la plus importante dans la politique prolétarienne en Grande-Bretagne, aussi bien que dans la majorité des vieux pays capitalistes .c'est la question des syndicats. Les fautes du Comintern dans ce domaine sont innombrables : l'incapacité d'un parti d'établir des rapports justes avec la classe se manifeste le plus clairement dans le domaine du mouvement syndical. Voilà pourquoi je trouve nécessaire de m'arrêter plus en détail sur cette question.

Les syndicats sont apparus dans la période de croissance et de montée du capitalisme. Ils avaient pour tâche l'élévation du niveau matériel et culturel du prolétariat et l'extension de ses droits politiques. Ce travail, qui en Angleterre s'étendit sur plus d'un siècle, donna aux trade-unions une immense autorité au sein du prolétariat. Le déclin du capitalisme britannique dans les conditions du déclin du système capitaliste mondial, sapa le travail réformiste des trade-unions. Le capitalisme ne peut se

maintenir plus longtemps qu'en abaissant le niveau de vie des travailleurs. Dans ces conditions les syndicats doivent ou se transformer en organisation révolutionnaire ou devenir des agents du capital pour renforcer l'exploitation des ouvriers. La bureaucratie trade-unionniste, qui a résolu d'une façon heureuse sa propre question sociale, s'est mise sur la seconde voie. Toute l'autorité accumulée des trade-unions, elle l'a orientée contre la révolution socialiste et même contre toutes les tentatives des ouvriers pour s'opposer à l'offensive du capital et de la réaction.

pire. C'est la psychologie de l'impasse. Pendant ce temps la bureaucratie trade-unionniste pour chasse toujours plus hardiment les ouvriers révolutionnaires, remplace toujours plus impudemment la démocatie intérieure par l'action indépendante d'une clique ,transformant au fond les trade-unions en des sorties de camps de concentration pour les ouvriers pendant le déclin du capitalisme.

question sociale, è est mise sur la seconde voic. Toute l'autorité accumulée des trade-unions, elle l'à orientée contre la revolution socialiste et même contre toutes les tentatives des outeres pour s'opposer à l'offensive du capital et de la réaction.

La fâche la plus importante du parti révolt. It donnaire est devenu désormais celle-cl : libérat les outriers de l'influence réactionnaire de la bureaucratie trade-unionniste. Dans ce domain décisit, le Comintern a fait preuve d'une carence compilete. En 1928-1927, surtout dans la periode de la grève des mineurs et de la grève générale, par consequent au moment des proces trahisons du Conseil Général des trade-unions, le Comintern recherche humblement les bonnes grâces des briseurs de grèves haut placés, les couvrit de son autorité devant les masses et les aida à se maintenir en selle; c'est ainsi que fut porté le coup mortel du « mauvement minoritaire ». Effrayée des fruits de son propre travail, la bureaucratie du Comintern se la extravail, la bureaucratie du Comintern se chace dans un ultra-radicalisme extrême. Les funestes extravagances de la "troisème période" sont nées des aspirations de la petite minorité communiste à agir comme si elle avait avec elle la majorité. En s'isolant toujours plus de la classe ouvrière, le parti communiste opposit au tirade-unions, qui embrassent des millions d'out-vriers, ess propres organisations syndicales, très dociles à la direction du Comintern, mais separées par un abime de la classe ouvrière, le parti communiste opposit au tirade-unions remplissent maintenant, comme on l'a dit, un rôle non pas progression de le provencionis de la part de l'alia pas penser que les ouvrières, se le devrait en decoret tous les chefs de IT.S.R. et de IT.C.

Les trade-unions remplissent maintenant, comme on l'a dit, un rôle non pas progression de les requier de l'alia de l'a

### OUVRIBRE LA MIB

# Le bilan du Congrès de la C.G.T.U. Ce que fut le Congrès de la C. G. T.

Le Congrès de la C.G.T.U. s'est achevé après avoir été tout à fait ce qu'on pouvait prévoir : un rassemblement où dominait l'appareil stalinisé, où les bonzes de la direction confédérale palabrèrent d'autant plus effrontément sur l'unité syndicale et sur la démocratie syndicale qu'ils piétingient celle. démocratie syndicale qu'ils piètinaient celle-ci et dressaient des obstacles à la réalisa-tion de celle-là. La bureaucratisation de la C.G.T.U. s'est montrée dans toute son am-

Représentation des syndicats au Congrès: En comparaison avec le congrès de Magic-City de 1931, le rapport de la commission des mandats signale moins de syndicats re-présentés (des petits syndicats n'ayant, pa-ratt-il, pas pu couvrir leurs frais) et plus de délégués. Comme il n'y a pas d'annuaire confédéral, qu'il est impossible de connat-tre avec mans une précision relative les tre avec même une précision relative les effectifs syndicaux unitaires, on n'est nulle-ment tenu de croire aux affirmations des dirigeants confédéraux quant aux syndicats non représentés. En ce qui concerne le nom-bre des délégués, il suffit de mentionner le fait que les Métaux de la Seine ont délégués 45 adhérents pour comprendre comment on peut obtenir une représentation forte. Et puis, pour renforcer le tableau, on est allé, à défaut de militants jeunes qu'on ne trouve, qu'on ne forme pas, chercher dans la plus ultime réserve le vieux Péricat qui, après son activité pendant les années de guerre, avait cessé de militer depuis plus d'une douzaine d'années. Les vedettes des stalinistes sont de moins en moins relui-

L'ordre du jour a été occupé principale-ment par la discussion sur le rapport d'ac-tivité et sur le rapport d'organisation. Rien de substantiel à en tirer.

de substantiel à en tirer.

Au lieu d'un rapport d'activité, Racamond a présenté le rapport-type de la situation politique selon la ligne staliniste. Le monde capitaliste rongé par la crise, l'U.R.S.S. au développement harmonieux vers le socialisme, le fascisme, les social-fascistes, etc...

Il se garda bien de présenter un bilan des deux dernières années; c'est qu'il s'agissait de ne pas rappeler les divers tournants, les positions politiques adoptées, la propagande menée, les résultats atteints. En dehors des rares opposants, quelques interventions de délégués sur la situation de leurs organisations locales ont comblé les intervalles entre les discours des dirigeants, discours absolument identiques à ceux tediscours absolument identiques à ceux te-nus à Magic-City ou dans les divers C.C.N.

La discussion sur le rapport d'organisation fut un petit peu moins terne que la précédente. La direction proposait, il est vrai, un bouleversement important de la structure de l'organisation et quelques délégués s'en émurent. La « décentralisation » fut combattue dans quelques interventions » nu militaire de la company de la compa battue dans quelques interventions; un mi-litant de Limages, Roche, des cheminots, la dénonca même comme constituant « un tas de manœuvres de la direction confédérale ». L'Humanité ne peut pas passer sous silence de telles interventions, alors que son compte rendu fut arrangé plus que jamais. (Ainsi, dans le compte rendu d'une des séances, elle déclare que les interventions d'En-gler et de Salducci seront publiées le lendemain; mais quelques jours se sont écoulés depuis et l'Humanité n'a pas reproduit un mot des discours de ces deux minoritaires).

Mais, comme nous l'avions écrit avant le congrès, ce ne sont pas des mesures d'organisation qui pourront remettre l'organisation sur des heres gelides. Il faut changer tes, tion sur des bases solides. Il faut changer de politique et, avant tout, de politique sur l'unité syndicale et le front unique.

La question de l'unité syndicale n'est pas, elle ne peut jamais être, sous quelque appa-rence que ce soit, une question formelle. Elle sert dans le combat entre le courant révolutionnaire et le courant réformiste, et elle peut servir soit l'un soit l'autre ; l'expérience des « 22 » a montré comment des réformistes exploitaient le drapeau de l'unité syndicale abandonné par les communistes.

que, fait on ne peut mieux le jeu de Jounaux. Celui-ci se montre partisan de l'unité par une toute petite concession sur Japy, sachant fort bien: 1° que les Gitton et les Monmousseau ne sauront pas déjouer sa manœuvre; 2° que cette pseudo-concession ne peut que porter ses fruits dans les rangs de la C.G.T.U. de la C.G.T.U.

Il y eut bien, au congrès de la C.G.T.U. un rapport de Frachon sur l'unité syndicale et le front unique, mais il ne fut pratiquement discuté par personne et le débat eut lieu en réalité devant une « conférence d'unité » rassemblant les délégués au congrès unitaire et quelques confédérés et autonomes. Combien y en avait-il ? Aucun chiffre n'a été publié. Comment avaient-ils été désignés et qui représentaient-ils réellement ? Ce serait encore un mystère si l'allure du débat ne permettait de se rendre

l'allure du débat ne permettait de se rendre compte quelle sorte de confédérés et d'autonomes participèrent à cette conférence : des stalinistes mal camoullés. Une intervention discordante de Charbit suffit à les dépouiller de leur masque ; cela déchai-na la fureur des bureaucrates qui ne surent répondre que par la calomnie la plus infâme à l'égard de Charbit dénoncé comme « provocateur ».

Malgré les échecs entraînés par la résolution de Magic-City, les bureaucrates ne changent pas leur position d'un iota : pas d'unité possible. « Il n'y a pas, déclare Frachon aux fonctionanires autonomes, possibilité d'existence d'une charnière entre deux bilté d'existence d'une charnière entre deux organisations fondamentalement opposées. Elles sont bien oubliées, les thèses du IV° Congrès de l'I.C. qui soulignaient la nécessité de la fusion des centrales syndicales, malgré l'opposition fondamentale entre réformistes et révolutionnaires. Non seulement nos bureaucrates s'indignent à la pensión d'une unification qui les menerories d'une unification qui les menerories. sée d'une unification qui les menacerait dans leur fromage, mais gare à qui se per-met de les critiquer dans la C.G.T.U. Les cinq syndiqués hongrois exclus pour délit de tendance qui avaient fait appel au Congrès se sont vus opposer un refus brutal n'ad-mettant aucune discussion bion que la mamettant aucune discussion, bien que la majorité des travailleurs hongrois syndiqués unitaires soient, dans une pétition soumise au Congrès, intervenus en faveur de leurs camarades exclus.Qui craint de lutter dans la même organisation que Jouhaux ne peut évidemment tolérer la critique de travail-

leurs révolutionnaires. La théorie du « social-fascisme » dans son application aussi bien pour le front unique que pour l'unité syndicale n'a donné que des résultats désastreux. Dans son rapport, Frachon ne peut dissimuler tous les faits Avec des réserves, des réticences il est quand même obligé de déclarer : « Nous quand même obligé de déclarer : « Nous devons constater... que le front unique n'a pu en général être mené à bien que là où les organisations de la C.G.T. étaient faibles (Exemples : Citroën, Marseille, Dun-Herque), que là où l'influence de la C.G.T. est plus forte, nous ne sommes pas arrivés à surmonter les difficultés et à briser les manœuvres des dirigeants réformistes » Or la question du front unique fut " Or la question du front unique fut précisément soulevée autrefois pour assurer l'action commune des travailleurs partagés entre diverses organisations. Là où une organisation possède à elle seule la confiance des travailleurs, le problème du front uni-que ne s'impose pas aux militants. Frachon nous déclare donc en d'autres termes : Nous réalisons le front unique là où nous seuls existons, ailleurs nous avons échoué!

Lors du Congrès, les attaques contre les nistes exploitaient le drapeau de l'unité mer, autant une alliance avec lui peut mettre voluicale abandonné par les communistes. Dans la période présente d'offensive du insultes contre notre camarade Trotsky fu-

rent lancées à profusion. Dans leur embarras insurmontable, les bureaucrates se sont capitaisme, la realisation de l'unite syndi-cale ne peut que servir le développement de l'action communiste; Jouhaux devrait être acculé sur cette question. Du fait que les Congrès de la C.G.T.U. et de la C.G.T. se tenaient simultanément à Paris, l'occasion était belle pour la C.G.T.U. de faire une manifestation unitaire. Mais la bureaucra-tie staliniste, défendant ses intérêts de cli-que fait on ne peut mieux le jeu de Joudéclarés prèls à aller jusqu'au bout pour débarrasser la C.G.T.U. des gens qui oseraient continuer à leur faire de l'opposition. Les militants de l'Enseignement, des Ports et Docks, quelques autres ont été avertis : on ne pratiquerait plus de libéra-lisme pourri à leur égard. On peut s'at-tendre à des manœuvres de toutes sortes, à des conflits artificiellement montés par les stalinistes pour produire des scissions à bref délai dans les syndicats minoritai-res. Comment vont réagir les militants

> Au congrès, ils ont été gênés non point Au congres, ils ont ete genes non pontant par la force de l'appareil que par leur faiblesse propre. Divisés entre eux, ils ne purent mener une bataille vigoureuse. Pour mettre un terme aux tentatives désespérées des bureaucrates stalinistes, il leur fact ressembler le maximum, de travailleurs faut rassembler le maximum de travailleurs syndiqués unitaires, non pas sur un programme vaste embrassant toutes les questions, mais sur un certain nombre de points bien définis et, en premier lieu, sur la question de l'unité syndicale. Des possibilités s'offrent, il ne faut pas les laisser échapper. Tout ce qui dans la C.G.T.U. est encore sain, progressif, révolutionnaire, peut et doit se grouper dans de telles conditions ; c'est le grouper dans de telles conditions; c'est le seul moyen efficace de lutter contre les chefs stalinistes, décidés à tout et aboutissant à rendre service au réformisme. C'est un moyen puissant pour régénérer le mouvement ouvrier dans le pays. Les minorités sauront-elles tirer cette leçon du congrès de la C.G.T.U.?

### Pour une politique communiste chez les chômeurs

La statistique officielle avoue près de 250.000 sans travail. Inutile de dire que ce chiffre est bien au dessous de la réalité. En effet ne sont compris dans ce recensement que les chômeurs seconnes.

Au seuil de la période hivernale, nous pouvons prévoir, sans nous tromper, pour les mois à venir, une augmentation notable du chômage. Les licenciements saisonniers allant bientôt commencer dans le bâtiment.

Si nous tenons compte de ce que le capita-lisme mondial s'oriente nettement maintenant vers des formes fascistes ou pro-fascistes de domination dont notre pays n'est nullement à l'abri et qu'une des conditions essentielles de la victoire de ce fascisme est la conquête habile des sans-travail, il est superflu de marquer que le mouvement révolutionnaire se doit de tour-ner sans retard ses yeux vers les chômeurs. Il v va de sa vie même. va de sa vie même.

Nous ne pouvons pas d'autre part, considé-rer que le parti stalinien ait conçais delique in-fluence dans ce domaine.

rer que le parti stainien ait conçais desique influence dans ce domaine.

Bien qu'ayant en effet posé ce problème au début de la crise, la C.G.T.U. et le P.C. luimème, n'ont pas réussi à faire vivre d'une facon régulière les innombrables « Comité de Chômeurs », qu'ils ont successivement tentés de mettre debout.

A part quelques exceptions qui ne font que de confirmer la règle, ces « Comités de Chômeurs » sont morts ou n'existent que d'une manière purement fantomastique.

A quoi cela tient-il ?

A ceci nous répondrons sans hésitation : à l'incapacité absolue du stalinisme d'organiser un mouvement réel de masse. Et ceci de par son sectarisme imbécile et son manque absolu de psychologie prolétarienne.

Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est tout refaire de fond en comble.

En premier lieu, nous devons étudier de plus près la mentalité et les réactions des sans-travail, de cette masse prolétarienne réduite à la misère par la presse bourgeoise dans sa grosse majorité.

Nous ne devons pas ignorer en particulier

majorité.

Nous ne devons pas ignorer en particulier que des opinions, confuses il est vrai, mais réactionnaires et fort dangereuses, peuvent être exploitées parmi les crève-la-faim. La haine de l'ouvrier étranger « qui vient manger notre pain », la tentative d'expliquer la crise par le machinisme, et également chez certains chômeurs, une sourde hostilité contre les fonc tionnaires

chômeurs, une sourde hostilité contre les fonc tionnaires.

Face à cela, il nous faut lancer des mots d'ordre clairs. Sans délaisser naturellement les revendications immédiates (inscriptions, loyers, etc., etc.), il faut joindre à celles-ci le mot de ralliement de la semaine de 40 heures pour tous et sans diminution de salaire. Ceci sans omettre, sur les tracts par exemple, une courte explication marxiste sur l'origine de la crise rejettant ainsi les responsabilités sur le régime et dissipant dans le cerveau des chômeurs les dangereuses interprétations que la bourgeoisie y sème et que j'ai cité plus haut.

Quant au régime intérieur d'un véritable a Comité de chômeurs, de masse, nous devons rejeter absolument les pratiques néfastes du stalinisme.

Il ne peut s'agir pour nous d'imposer la totalité de nos convictions syndicales ou politiques. Engager un « Comité de chômeurs » à une bataille électorale comme par exemple l'on a fait à Picpus et ailleurs, c'est un moyen certain de condamner celui-ci à la stérilité pour longtemps.

longtemps.

Par contre, les camarades syndiqués, les chô.

Par contre, les camarades syndiqués, les chêmeurs communistes doivent y conquérir une place prépondérante, ils doivent imprégner le Comité de leur conception en se montrant les meilleurs artisans de la bataille.

En un mot, ce qui importe, c'est d'influencer et non de contraindre à coup de directives maladroites et brutales et aussi de savoir travail. ler même en minorité sans énervement et sans injures absolument stériles.

Si nous savons reconstruire le mouvement

Si nous savons reconstruire le mouvement des chômeurs sur ce plan , c'est-à-dire en rejetant tout sectarisme et tout bluff, il est incontestable que celui-ci va de l'avant en dépit des difficultés de la route.

s'unir à une dictaure de droite ou de gauche. Le parti prolétarien révolutionnaire doit être Le parti prolétarien révolutionnaire doit être soudé par une claire compréhension de ses tâches historiques; ceci présuppose un programme scientifiquement établi. En même temps le parti révolutionnaire doit savoir créer de justes rapports avec la classe; ceci présuppose une politique de réalisme révolutionnaire, également éloignée de l'imprécision opportuniste et du repliement sectaire. Sous l'angle de ses deux critères intimement liés entre eux l'I.L.P. doit examiner ses rapports avec le Comintern aussi bien qu'avec toutes autres tendances et organisations de la classe ouvrière. Il s'agit avant tout du sort de l'I.L.P. lui-même.

Le 4 septembre 1933.

L. Trotsky.

L. Trotsky.

C'est devant plus de 1.300 délégués que Jouhaux ouvrit le XXII° Congrès de la C.G.T. Peu de choses à retenir du rapport moral, sinon que la C.G.T. a, paraît-il, gagné 17.000 adhérents depuis les précédentes assises confédérales depuis les précédentes assises confédérales de la motion met en cause la politique de présence. Elle se subdivise, elle-même en deux motions. L'accord

Jouhaux affirma « que la C.G.T. a étendu son influence sur les diverses couches de la popu-lation ». Voire, les fonctionnaires continuant à constituer une très notable proportion de ses

Notons également une attaque voilée de Guiraud, président de séance, contre la majorité S. F. I. O. Le bonze déclarant en effet « qu'il laut éviter à la confédération les troubles qui atteignent présentement d'autres milieux ».

Enfin, la discussion s'est ouverte après quel-que mots de Citrine. Elle fut dominée nette-

ment par trois questions principales;
Politique de présence (B.I.T. et S.D.N.);
Question de la Guerre et du Fascisme;
Question de l'Unité.

Ce qui reflète sans contesté les inquiétudes et les remous de la base.

La présence de Jouhaux et consorts au B.I.T. et à la S.D.N. fut critiquée par plusieurs orateurs plus ou moins « minoritaires » (Le Pen, Vivès, Delsol, etc.), mais très vertement. Par contre, Bard (mineurs) et d'autres droitiers se firent les défenseurs acharnés de cette politique et ceci avec des arguments significatifs où perça maintes fois le bout de l'oreille de l'impérialisme français. périalisme français.

Le problème de la résistance à la guerre et au fascisme qui avait trouvé un grand écho au Congrès fédéral dernier des instituteurs fut évoqué par maints délégués. Beaucoup de phrases radicales, une volonté réelle de lutte chez certains mais aucune perspective solide pour faire face au danger.

Quand à l'Unité, la majorité des orateurs se prononça pour la fidélité et la motion de Japy. Cependant la gauche fit un effort, Les correcteurs déposèrent une motion demandant un Congrès d'Unité pour 1934. Celle-ci fut reprise par Arnaud des mineurs de la Loire. Chambelland tient a signaler sa présence au Congrès par une attaque violente contre la C.G.T.U. Il reprit sans rire, mais avec une variante, sa vieille prespective de paix à longue durée, disant que les dangers (guerre et fascisme) ne sont pas aussi immédiats que certains le prétendent !

Lecoin stigmatisa notre ex-unitaire, ce qui montre où est tombé le beau fleuron de la Ré-volution Prolétarienne.

Jouhaux prit ensuite la parole pour répondre en bloc à tous les orateurs qui s'étaient per-mis de critiquer le rapport moral.

Il ironisa facilement sur le coup de barre à gauche réclamé par certains minoritaires. Se servant pour cela des fautes de la C.G.T.U. dont, dit-il, « la barre est à l'extrême gauche ». Sur l'unité, les staliniens lui favorisèrent encore considérablement la besogne.

"Pour faire l'unité il faut être au moins deux, déclara-t-il. Or, comme il y a une organisation qui dit et qui répète qu'elle n'acceptera pas la fusion, je m'en tiens à la motion de Japy ».

Nous verrons tout à l'heure les dégisions du Congrès sur l'Unité.

Le plan Roosevelt ne fut pas oublié non plus par le secrétaire général. Sans sourciller, avec un aplomb imperturbable il nous sortit

« C'est l'influence de nos camarades américains qui a obligé le gouvernement de M. Roosevelt à entrer dans la voie de diminution de la durée du travail! » Sans commentaire. Le vote sur le rapport moral effectué en-suite donna 4.660 voix contre 348 et 149 abs-tentions.

Jouhaux peut encore dormir tranquille.

Jeudi matin le Congrès sut entendre divers bonzes du syndicalisme réformiste international. Rien à noter de bien intéressant, sinon que le sanglant Beisteiro.

Le président des Cortès espagnols souleva de vives protestations parmi les délégués de la gauche. C'n entendit même les cris « d'Assassin, Assassin » ! Ce qui ne sit que faire sourire le

triste personnage.

Vendredi matin ce fut la reprise effective

des travaux du Congrès. Les commissaires ayant délibéré plusieurs rapporteurs présentèrent le « fruit » de leur travail.

Dumontier traita de l'organisatnion des jeunes et des enfants. Deux motions renfermant un appel en faveur des Auberges laiques de Jeunes et des Faucons Rouges furent adoptées. Jeunes et des Faucons Nouges furent adoptées.
Pour notre part, je pense que nous ne saurons sous-estimer cet effort du monvement réformiste pour conquérir la jeunesse qui lui manque encore. A nous de bien crienter notre travail dans ce domaine (front unique).
Rapidement déflièrent ensuite les rapports traitant de l'enseignement technique, de la question féminine, etc.
Sur celui des assurances sociales, signalons qu'avene critique n'est apportée au verse-

qu'aucune critique n'est apportée au verse-

ment ouvrier.

Le gros débat fut provoqué par le rapport sur le Peuple. Les délégués minoritaires exigèrent un vote par mandat, tout d'abord, le bureau refusa, mais devant l'agitation qui s'était emparé de nombreux délégués, celui-ci dot céder.

dut ceder. Le scrutin effectué au début de la séance de l'après-midi donna 3.569 voix au Bureau Con-fédéral contre 823 à la minorité et 346 bullet-

Ensuite Lacoste donna connaissance de la Ensuite Lacoste donna connaissance de la résolution d'Unité acceptée par la Commission. Celle-ci ne se différencie pas énormément de celle de Japy. Si ce n'est qu'elle est renforcée par la motion des correcteurs leur demandant la convocation à une date indéterminée à un hypothétique Congrès d'Unité.

En un mot il ne s'est pas trouvé un gauche pour défendre énergiquement le Congrès de Fusion qui permettrait seul la réalisation loyale de l'Unité. Ce mouvement est à créer Nous le créerons et nous le mènerons

créer. Nous le créerons et nous le mènerons

nergiquement. Le problème Le problème du désarmement et de la représentation à la Conférence dudit, donna lieu comme cela pouvait être prévu, à un gros débat. En effet, c'est toute l'orientation de la C.G.T. sur le grave problème de la guerre et de la façon de lui résister qui était en jeu. De la Commission sortit une résolution fragmentée en deux parties. Elle fut rapportée devant le Congrès par Belin, qui se fit en bon réformiste un défenseur chaleureux de la S.D.N.
La première partie de cette motion contient une affimation gratuite de voir se réaliser le désarmement progressif et contrôlé! et également la suppression de la fabrication privée des armes. oblème du désarmement et de la re

En cas de conflit on demanderait d'avoir recours à une juridiction internationale (sic)!
Enfin on réclame une démocratisation de la S. D. N. (Resic)!

Cette première partie mise aux voix fut adoptée à l'unanimité moins deux camarades

La seconde partie de la motion met en cause la politique de présence, Elle se subdivise, elle-même en deux motions. L'accord n'ayant pu s'établir au sein de la Commission. La motion A renouvelle sa confiance dans les organismes de la S. D. N. pour arriver au désarmement. Le tout suivi de quelques vagues menaces en cas d'échec. (Précaution utile!)

Elle obtint 4.560 voix et fut par conséquent

La motion, dite motion Vivès, qui fut soutenue avec une certaine vigueur par les instituteurs demande à Jouhaux de se démettre de ses fonctions à la S. D. N.

Elle obtint 779 voix. Il y eut 56 abstentions.

Capocci lut un long rapport sur La Légis-lation sociale. Le président donne connais-sance de divers vœux déposés au bureau puis le XXII Congrès Confédéral fut déclaré clos.

Il nous faut maintenant en tirer les enseignements. Ils seront précieux à connaître pour la période difficile que nous traversons. Tout d'abord un fait extrêmement important frappe les yeux.

tant frappe les yeux.

La C. G. T. dont l'orientation nettement réformiste n'est plus à prouver maintenant et augmente ses effectifs en dépit de la crise sans précédent que nous traversons. Ceci constitue un démenti éclatant aux dirigeants staliniens que nous représentent les vieux schémas trop connus de la radicalisation des masses.

Secondement il nous faut en déduire que le stalinisme, ici comme en Allemagne, est incapable de gagner même une infinie minorité d'ouvriers réformistes. La quasi absence (je crois qu'il y en avait un ou deux) au Congrès de représentants de la fameuse Opposition Révolutionnaire dont les ténors stalliniens se gargarisent en constitue une autre preuve.

Cependant nous ne nierons pas une certaine effervescence, un certain remous d'inquiétude dans la base des syndicats confédérés. Il ne pouvait en être autrement après les événements d'Allemagne.

Celui-ci s'est manifesté très obscurément au

événements d'Allemagne.

Celui-ci s'est manifesté très obscurément au Congrès au travers des délégués minoritaires.

On le sentit percer dans l'opposition assez forte que rencontra la fameuse politique de présence. Mais, malheureusement la minorité pour plusieurs raisons ne pouvait gèner Jouhaux. Premièrement les éléments qui la composent sont hétéroclites, ils viennent d'horizons politiques très éloignés, ne se connaissent qu'insuffisamment et font montre d'une absence de cohésion évidente. de cohésion évidente.

Secondement, et ceci explique tout, ils y a chez ces camarades une confusion et un manque absolu de clarté sur l'ensemble des positions.

tions.

Le syndicalisme pur, l'anarcho-syndicalisme domine et ne peut opposer rien de solide à la politique réformiste. Ceci fut mis brillamment en lumière par le vote sur le désarmement ou la minorité fondit à deux opposants et où la défaillance entière des camarades de l'Enseignement démontra que ceux-ci n'étaient pas encore dépourvus d'illusions pacifistes absolument, néfastes. ument néfastes.

De même sur l'Unité. Les camarades cor-recteurs se laissèrent escamoter leurs motions qui constituaient primitivement un pas en avant et ceci sans autre garantie que les pro-messes verbales des bonzes réformistes.

messes verbales des bonzes réformistes.

D'autre part nous devons relever qu'aucune explication sérieuse ne fut demandée à Jouhaux sur la capitulation de la Centrale Syndicale Allemande. Ce qui, pourtant, aurait permis de démasquer toute la valeur de la politique du « moindre mal » que la majorité acceptait dans le cadre national.

En un mot nous pouvons résumer le Congrès en disant que l'offensive fut réellement menée par la majorité qui réussit en partie à faire rentrer dans les gorges les critiques que la base avait donner mandat de faire aux mino-ritaires et que ceux-ci ne surent développer. Ce sera le travail futur d'une opposition véri-

### A l'Asile de Villejuif

Depuis trois ans notre organisation syndi-cale unitaire se débattait dans une crise sans précédent, s'effritant peu à peu dans la bataille Luttant contre une direction minoritaire, notre

de tendance.

Luttant contre une direction minoritaire, notre vaillante fraction dirigée par Cristophe et Coutte avait à vaincre et la direction syndicale et la direction du Parti et la fédération des Services Publics qui refusaient d'épauler l'action des militants de base.

Pensez donc ! Ces messieurs, ennemis des histoires qui les empêchent de roupiller tranquillement, déléguèrent un jour Carré afin qu'il essaie de dresser les perturbateurs que nous étions (???)

Si notre direction syndicale fut écrasée à une Assemblée Générale, elle le fut, non pas par l'action du parti, ou celle de la C. G. T. U., mais par l'effet du hasard inattendu ; le fraction de parti cal qui avait en main la gestion du syndicat.

tionnement du clan qui avait en main la gestion du syndicat.

De nouveau stabilisée notre organisation quadruple, à Villejuif, ses adhérents en six mois.

Un grand pas a été fait dans le domaine revendicatif, avec entrain les infirmiers se sont mis au travail. Courageusement, pied à pied, ils ont reconquis le terrain perdu ; un cahier de revendications locales a été dressé. Il contient les points essentiels intéressant l'ensemble des ouvriers et infirmiers de l'établissement. Un comité d'asile a été créé, fonctionnant régulièrement. Il établit et analyse les principales revendications à soumetire et à défendre face à l'administration. l'administration.

Dans ses sections le syndicat reprend une vie active. Les cadres rajeunis donnent une impulsion nouvelle. Deux sections restent encore à redrésser : la section Henri Roussel et Paul Brousse, L'effort du conseil syndical se porte vers la reconstruction de ces deux sections.

Dans le domaine politique les fautes du parti, l'incapacité de ses dirigeants, sont sévèrement jugées par l'ensemble de nos camarades : l'exclusion de Cristophe et de Coutte fut marquée par un mouvement de colère.

par un mouvement de colère.

Les luttes de ces deux camarades étaient encore toutes fraîches à la mémoire. Qui de nous ne se rappelle la bataille de la porte principale ou Coutte fut roué de coups par le Secréiaire du Syndicat, et la tâche d'organisateur de Cristophe groupant en un bloc la majorité confédérale, cravachant sans relâche les travailleurs à la Sestacq, secrétaire de la Fédération des Services Publics. Malgré toutes les calomnies, les ouvriers reconnaissent toujours les leurs, et ceux qui les défendent, non en paroles mais en actes.

La Minorité Syndicale de l'Asile.

bureaucratie reformiste du prolétariat lui-même s'est changée en une police économique du capital, que le travail révolutionnaire dans les syndicats, mené intelligemment de vestématique ment, peut donner des résultats décisifs dans un délai relativement comos aucurement dire. Par ceia nous ne complète des trade-unions est garant au parti révolutionnaire de l'accompany au parti revolutionnaire de la prossibilité de faisifier l'opinion de l'organisation et de saboler les élections nouvelles, est on ne peut plus favor au parti peut mettre d'un partire de l'accompany au de temps de l'accompany au partire ser aux trade-unions existants une abstraction de soviets, signifie soulever contre soi non seulement la bureaucratie, mais aussi les masses et s'enlever ainsi la possibilité de préparer le terrain pour la création de soviets.

Le Comintern a acquis à ce sujet pas mai d'expérience; en créant des syndicats obéissants, c'est-à-dire purement communistes, il opposa d'une façon hostile ses sections aux masses ouvrières et se condamna à une impuissance complète; c'est une des plus importantes causes de l'effondrement du parti communiste alle.

### Seule la Solidarité Internationale peut sauver Dimitrof, Torgler et ses Camarades

Selon la volonté d'Hitler le procès des incen-diaires du Reichstag doit être le couronnement de la terreur sanglante du fascisme. Comme un jeu de cartes, l'accusation de Goehrin a failli devant les yeux du monde entier, et s'est dressée contre les « accusateurs » eux-mêmes. Mais à quoi mènerait l'attitude admirable de Dimitrov et la ferme tenue de Torgler, Popof et Tanef si l'action du prolétariat international était nulle. A Allona, 4 jeunes antifascistes, ont été exécutés. A Dusseldorf, 9 ouvriers ont été condamnés à mort. Il faut sauver Dimitrov, Torgler, Popof, Tanef de la potence!

Le 2º International et les Syndicats d'Amsterdam ont proclamé le boycott de l'Allemagne hit-lérienne. Mais là où il se produit des grèves contre le déchargement des navires arborant les drapeaux nazis, ce sont les syndicats réformistes, c'est la police « démocrate » qui brisent ces actions. Le gouvernement social démocrate de Novège soutient ouvertement Hitler. Leur boycott moral (Vandervelde) est une parodie lamentable.

Le stalinisme remplace l'action par les plai-doiries de Moro-Giafferi, par la propagande sentimentale s'adressant aux petits-bourgeois, mais n'atteignant pas les bourreaux de Dimi-trov. Dernièrement la presse stalinienne était fière gu'on expulse les journalistes hitlériens de l'U.R.S.S. Mais où sont les milliers d'ouvriers armés qui manifestent chaque année le premier mai ? Staline veut les faire parader devant Pilsudski! Pilsudski!

C'est dans cette situation que le Secrétariat International de l'opposition de gauche va

s'adresser à la 2° et à la 3° Internationales pour la préparation immédiate d'une journée internationale de grèves et de manifestations de masse spour sauver Dimitrov, Torgler et tous les antifascistes.

Les Dockers du Havre, de Marseille, d'Anvers ent déjà manifesté leur péritable solidarité avec ent déjà manifesté leur péritable solidarité avec

ont déjà manifesté leur véritable solidarité avec le prolétariat allemand par le refus de déchar-ger les navires nazis. Accentuez l'action jusqu'à la puissante action d'une journée de grève

qu'à la puissante action d'une journée de grève générale!
Socialistes, lutiez pour que vos organisations y parlicipent! Depuis 15 années, la social-démocratie mène le prolétariat allemand de défaite en défaite en finassant dans les Parlements au lieu de lutter pour les intérêts des masses laborieuses. Mettez vos directions au pied du mur : participer à l'action de classe, ou s'avouer les complices du fascisme.
Communistes, le parti stalinien par son refus de tout front unique a déjà livré le prolétariat allemand au fascisme. Il faut le forcer à quitter le terrain des Bergery et Cie; seulement la lutte sur le terrain de classe est une arme décisive contre Hiller!
Que les masses ouvrières victorieuses de la République des Soviets manifestent leur solidarité et montrent l'issue révolutionnaire!
Que dans tous les pays capitalistes la lutte contre le fascisme, la guerre, et toute misère capitaliste reprenne de toute son ampleur et dresse dans l'action le bloc prolétarien.
Sauvons Dimitrov, Torgler, Popof, Tanev de la hache!

Pour une journée de solidarité internationale! Vive la lutte anlifasciste!

### RESOLUTION

La terreur fasciste en Allemagne s'est abattue sur la classe ouvrière sans rencontrer de riposte de solidarité du prolétariat international. Le procès monstrueux du Reichstag contre Dimitrov, Torgler, Popov et Tanev, doit être, selon la volonté d'Hitler-Gœ-

ring, le couronnement de cette terreur sanglante.

La II° Internationale et les syndicats d'Amsterdam se sont déclarés pour le boycott des marchandises qui ne les engage à rien. La III° Internationale et l'I.S.R. remplacent l'action prolétarienne par les plaidoyers de Moro-Giafferi.

De différents côtés on a parlé de l'organisation de grèves, de mouvements de soli-

darité divers. Mais rien n'a été pratiquement entrepris. La Conférence Nationale estime que la Lique Communiste Internationaliste (bolcheviks-léninistes) doit intervenir auprès des organisations ouvrières internationales pour qu'une action soit enfin réalisée. IL FAUT ORGANISER UNE JOURNEE INTERNATIONALE DE GREVE ET DE MANIFESTATIONS CONTRE LA TERREUR FASCISTE

ET LE PROCES DE LEIPZIG, sous le signe du front unique. Un front unique a été réalisé au contre-procès de Londres contre les cyniques bour-reaux de Leipzig entre communistes, social-démocrates et libéraux bourgeois. Les travailleurs ne comprendraient pas que leurs organisations de classe soient, elles, incapa-bles de réaliser un front unique de combat dont les effets seront incomparablement plus puissants.

Seule une telle action peut sauver Dimitrov, Torgler et leurs camarades de la hache barbare ; en même temps qu'elle dresserait la solidarité prolétarienne internationale aux côtés des millions d'opprimés sous la dictature d'Hitler.

### Des milliers d'Ouvriers Hollandais acclament la nouvelle Internationale

Les résultats de la Conférence de Paris ont

produit un effet en Hollande qui dépasse beau-coup les attentes les plus optimistes. Déjà le parti socialiste révolutionnaire dont le leader est Sneevliet a donné son adhésion à l'organisation internationale des bolcheviclesléninistes. Ce parti qui compte un millier de membres exerce l'influence prépondérante sur les syndicats du N. A. S. qui groupent 25.000 ouvriers Il a obtenu 50.000 voix aux élections. Dans le parti socialiste indépendant (O.S.P.) de Hollande qui comple 7.000 membres, les discours et la participation à l'édification de la nouvelle Internationale, furent acceptées unanimement par l'Exéculi. L'ensemble des débals de Paris et l'alliance avec Trotsky ont soulevé un projond intérêt en dehors des rouges du ranti

La réunion commune de l'Exécutif du Parti La réunion commune de l'Executif du Parti socialiste indépendant et du parti socialiste révolutionnaire Sneevliet a donné pour premier résultat la décision d'une collaboration étroite dans toute la politique de la classe ouvrière. De plus la revision commune a accepté le principe de la nécessité de la fusion du R. S. P. et de l'O. S. P. dans un seul parti révolutionnaire. Déjà au prochain congrès de Noêt des propositions définitives pour la fu-

Imprimerie Centrale de la Bourse 117, rue Réaumur, Paris (90)



Travail exécuté par les ouvriers syndiqués

sion seront votées. C'est la première tentative sion seront votees. C'est la première l'alleque depuis de longues années pour créer une réelle unité révolutionnaire. Elle déchaine déjà un grand enthousiasme comme il est apparu dans de nombreux meetings dans le pays.

Le Baanbrecker, organe du parti socialiste révolutionnaier publie le comple rendu du meeting tenu en commun par les deux organisations à Amsterdam en réponse aux manifesta.

ting tenu en commun par les deux organisations à Amsterdam en réponse aux manifestations fascistes. La salle prévue fut trop petite.
Deux meetings durent être tenus et des centaines de camarades ne purent entrer. Un enthousiasme exceptionnet salua les interventions de
Sneevliet, de Schmidt, de Schlip, Pikshoorn et
Saltas traçant la nouvelle voie ouverte devant
la 4º Internationale...
D'autre part, nos camarades de Belgique ont
entamé des nouvearlers avec la Lique des com-

entamé des pourparlers avec la Ligue des com-munistes internationalistes pour la fusion des deux organisations, base de la création du par-

### Pour nos camarades allemands!

Nous faisons appel pressant à nos lecteurs pour qu'ils fassent un effort sé-rieux pour nos camarades de l'émigration allemande. La situation de ces camarades est extremement difficile et nous avons un besoin urgent de l'aide de tous.

Envoyez vos souscriptions sans retard à la « Vérité » ou au compte chè-Le Gérant : P. Frank. | que postal Naville 1333-80.

### Arrachons Duquenoy de la Santé!

Depuis cinq semaines, Duquesnoy est maintenu à la Santé au droit commun. De l'affaire d'espionnage montée par la presse réactionnaire, il ne subsiste plus qu'une pile de petites brochures relatives à la guerre, échappées à l'incendie qui détruisit sa bibliothèque et qui relèvent moins du secret d'Etat que du bouquiniste des quais. Mais dans le fatras de « documents » saisis, le 2º Bureau — celui des policiers douteux et de faussaires à gages révélés par l'affaire de l'Aéropostale — a retenu-une brochure sur les lance-flammes datant de plus de douze ans qu'il qualifie arbitrairement de Secrète.

Au cours de l'instruction, Duquesnoy, qui est défendu par notre camarade Gérard Rosenthal et par Oppmann, a déjà dégon-flé la misérable accusation qui vise en lui le probe militant communiste et les organisations révolutionnaires. Pour cette unique brochure, pour un vieux mousqueton et des cartouches, Duquesnoy, dont les plaies sont encore pansées, est quand même maintenu en prison. Le Comité Duquesnoy a organisé un bon meeting pour sa défense rue Duhesme. Il prépare une goguette pour le 14 octobre pour réunir les moyens nécessaires à son action. La sympathie active des militants qui ont lutté aux côtés de Duquesnoy, la solidarité agis-sante des organisations révolutionnaires qui sont toutes des menaces de « com-plots d'espionnages » et autres machinations policières doivent arracher Duquesnoy des griffes de la justice de classe

### Avec le diable et sa grand'mère, ... et même avec Grezinzski

L'Humanité du 19 septembre a reproduit une photographie représentant Grzesinski, ancien préfet de police social-démocrate de Berlin, témoin devant le contre-tribunal de Londres dans l'affaire de l'incendie du Reichstag. En reproduisant la photographie, les malheureux rédacteurs de L'Humanité n'avaient évidemment pas réfléchi sur son sens. S'il en élait autrement, il sur son setts. Si en can démission avec leur faudrait donner leur démission avec honte, en reconnaissant qu'ils n'ont aucun droit à diriger un journal ouvrier.

Le contre-tribunal de Londres, qui tente d'établir la vérité sur l'incendie du Reichstag, est un acte de lutte politique contre le fascisme. Les juges, les témoins, les experts sont à ce tribunal non pas par force, mais pour remair un but politique détermais pour remplir un but politique déterminé: la lutte contre les bandes de Hitler. Grzesinski hait le communisme et il l'a montré en fait en fusillant en son temple. des ouvriers communistes. Cependant, mème Grzesinski se trouve de son plein gré devant le contre-tribunal de Londres, pour témoigner en faveur des communistes Torgler, Dimitrov et autres, contre les fascistes Gogring et Co. En imprimant le compte rand du contre-tribunal de Londres, et en learteuller le cliché photografies. dres, et en particulier le cliché photogra-phique du temoin Grzesinski, L'Humanité participe à un front unique avec Grzesinski contre Goering. N'est-ce pas clair

Il y a plus de deux ans nous écrivions que dans la lutte contre Goering nous étions prêts à conclure un front unique non seulement avec le diable et avec sa grand-mère, mais encore avec Grzesinski lui-mème. Les malheureux rédacteurs de L'Humanité et des Cahiers du Bolchévisme ne dépenserent pas peu d'encre pour démontrer notre complète appartenance au social-fascisme. Vraiment, le sort n'est guère clément pour ces gens : Grzesinski pouvait au bon moment mourir ou bien passer au fascisme et ainsi soulager quel-que peu le sort des malheureux rédacteurs de l'Humanité. Mais Grzesinski continua à vivre, émigra, fit une apparition au tribu-nal en faveur des communistes accusés et força ainsi L'Humanité à publier sa photo-

# de la Ligue

(Suite de la première page)
De sa période de formation, la Ligue a hérité un « laissez aller » trop grand ; un esprit démocratic mal conçue s'installait. La libre expression des opinions s'accompagnait trop souvent de la « libre » activité, c'est-à-dire du désordre et dans cer-tains cas de l'irresponsabilité. Or, notre réaction contre le stalinisme — dont la base est une orientation politique donnée - ne doit pas nous entraîner dans le marécage de la démocratie petite bourgeoise, si répandue en France. En particulier sur ce point, nous revendiquons entièrement 'héritage du bolchevisme.

La Conférence a minutieusement examiné nos insuffisances, elle a clairement mis en lumière tout ce qui nous manquait. Elle a aussi donné des directives, conformes à l'orientation politique nouvelle, pour que des progrès sérieux soient faits dans le domaine de l'organisation de nos forces et de notre influence.

En particulier, la Conférence a maintenu l'exclusion de plusieurs camarades (organisés autour du groupe de langue juive) pour qui les règles d'organisation ne sont

que formelles, et qui appelaient à briser la discipline indispensable à l'action.

La voie est ouverte à de nouveaux progrès. Devant nous se présentent des tâches immenses. Notre 2º Conférence Nationale a pris conscience de ses responsabilités. La Ligue s'adressera aux œuvres françaices et leur dira : l'heure est venue d'organiser le nouveau parti communiste in-dispensable à la victoire! Le programme, 'expérience de l'opposition de gauche dans les 10 dernières années en fournissent la base. Nous reprenons le drapeau d'octobre, le drapeau de Marx et de Lénine abandonné par les centristes.

Ce sera le drapeau du Parti Communiste internationaliste, de la IVº Internationale!

graphie en tant qu'allié dans le front uni-

Le contre-procès de Londres, quelque modeste que soit son importance politique, est une chose utile sans aucun doute. Mais peut-être les lecteurs de L'Humanité penseront — pour les rédacteurs il n'y a au-cun espoir — qu'il fallait entreprendre, le front unique avec la social-démocratie non pas après, mais avant la victoire de Hitler, non pas lorsque les communistes et les social-démocrates sont écrasés, lorsque Torg-ler est en prison, mais lorsqu'existait encore une pleine possibilité de victoire sur Hitler.

Si les chefs du Comintern connaissaient les premières lettres de l'alphabet commules premieres lettres de l'alphabet commu-niste et ne répétaient pas les formules idio-tes sur les « jumeaux » que sont la social-démocratie et le fascisme, ce ne serait pas Torgler qui serait en prison, mais Goering et Hitler lui-même. Mieux encore, il est très vraisemblable que jusqu'à aujour-d'hui Grzesinski lui-même aurait eu le temps de se joindre à eux car sa particitemps de se joindre à eux, car sa partici-pation forcée à la lutte contre le fascisme n'aurait pu, en fin de compte, le libérer de sa responsabilité devant le tribunal prole tarien pour le meurtre des ouvriers berli-nois. N'arrivera-t-il pas aussi aux rédac-teurs de *L'Humanité* de comparaître un jour devant un tribunal prolétarien pour l'obscurcissement systématique de conscience des ouvriers ? Ils ne peuven espérer un acquittement que pour ce motif « Ils ont agi sans discernement ». L. T.

# SUR L'U.R.S.S.

L'Economie Soviétique en danger 2 fr. Signal d'Alarme (Le danger menace de plus près) ..... 0 fr. 50 A la Vérité, 23, rue des Vinaigriers. Compte chèque : Naville 1333-80, Paris.

# La 2e Conférence | LA VIE DE LA LIGUE

A VILLEJUIF. — Notre groupe Paris-Sud a édité et diffusé le numéro de septembre de son Bulletin : Le Communiste. La Vérité, contenant les articles sur la situation des communaux, a été largement diffusée, en particulier aux Asiles.

Bientôt, nous réouvrirons à Villejuif un

Cours d'éducation marxiste, auquel les travailleurs seront conviés cordialement. L'annonce en sera faite plus tard. RÉGION DE L'EST. — Le numéro 13 de l'Etincelle de l'Est, bulletin mensuel de notre région de l'Est, °est paru. On y trouve une série de chroniques ouvrières de nos camarades de Belfort, Chavigny, Nancy, Valentigney, etc. Pour le recevoir, s'adresser à G. Paget, 1, rue de la Rosière, Chavigny (M.-et-M.). Abonnement : 3 francs.

AVIS. - Les travaux de notre Conférence Nationale ont jeté quelque désordre dans

la composition de ce numéro.

Plusieurs articles sont restés au marbre, en particulier un compte-rendu du Congrès

mondial des jeunes contre la guerre. De même, nous avons toujours au mar-bre une lettre de M. Barbusse, et notre ré-

ponse. On ne perdra rien pour attendre.

Nous rappelons à tous nos rédacteurs et
correspondants que la copie doit parvenir
au journal le MARDI SOIR au plus tard.

LES EDITIONS RIEDER

LEON TROTSKY

# RÉVOLUTION RUSSE

REVOLUTION DE FEVRIER TOME II

Traduction de Maurice Purijanine Un volume in-8° écu.... 20 fr.

7, place Saint-Sulpice, Paris (6°)

	Ouvrages de L. TROTSKY		100
0.00	Cours Nouveau (1923) Fr.	3 5	0
	Vers le Capitalisme ou vers le Socia- lisme ? (1925)	3 5	0
	mande (1931)	15	
	La Seule Voie (1932) Entretien avec un ouvrier social-démo-	2	
	crate (1933)	0 5	0
	U.R.S.S.)	02	5 2
	Les Problèmes de la Guerre Civile (1924) La Révolution Défigurée	1 5 15	
	La Révolution Permanente		×
	Ma Vie (3 vol.) CH. RAKOVSKY. Problèmes de l'Econo-		
	mie de l'U.R.S.S. Fr. La Lutte de Classes. Année 1930	30	
	La Lutte de Classes. Année 1931 La Lutte de Classes. Année 1932	20 20	
	Adressez les commandes à la Vérité, 23 des Vinaigriers, Paris (10°).		
1	Compte chèque-poste : Naville 1333-80,	Paris	

### Résolution de la Conférence Nationale sur le nouveau parti

(Suite de la première page)

La Ligue accepte sans réserve la résolution adop-tée par le Plenum de l'O.G.I., et qui proclame cette rupture en même temps que la nécessité de l'or-ganisation d'une nouvelle Internationale Communiste. Car, ce qui a fait faillite en Allemagne, ce n'est pas seulement la tactique erronée d'un moment ; c'est toute la théorie révisionniste de la fraction stalinienne, le centrisme bureaucratique dont toute l'action est axée autour de la théorie anti-marxiste du « socialis-me dans un seul pays ». A cette politique qui a défini-tivement gangrené l'I.C. sans espoir de retour, nous opposons le programme initial de l'I.C., l'héritage d'octobre, l'expérience des premières années de lutte

Dans une première période, l'O.G.I. a affirmé la nécessité de rompre avec le P.C. officiel en Allemagne, en attendant la réaction dans les autres partis. L'exen attendant la reaction dans les attres partis. L'ex-périence a prouvé, en particulier en France, que, privé organiquement de leur aile gauche consciente, étran-glés par la bureaucratie, les autres partis n'étaient plus non plus capables d'une réaction énergique. L'exécutif de Moscou a décidé que la politique suivie en Allemagne était juste, et interdit toute discussion à ce sujet. Dans son ensemble, le P.C.F. s'est plié à cette exigence, malgré le trouble considérable, le dé-gent et le pouvel affaiblissément qu'elle avait entrainé. goût et le nouvel affaiblissement qu'elle avait entraîné. Dans ces conditions, il est évident que seul l'appel hardi pour l'organisation d'un nouveau parti, construit sur les bases politiques établies autérieurement par l'O.G., peut avoir un écho dans les rangs même des ouvriers qui suivent les centristes, en les engageant à leur tour à rompre avec la bureaucratie. Les Partis de l'I.C. se sont avérés incapables de diri-

ger la lutte révolutionnaire dans les différents pays. En U.R.S.S. aussi, le parti bolchevik, devenu appareil administratif de la bureaucratie soviétique, s'avère incapable de défendre les bases encore existantes de l'Etat prolétarien, miné dans ses fondements mêmes par la politique intérieure d'étouffement du pouvoir et des droits de la classe ouvrière, et par la politique extérieure conséquente de combinaisons opportunistes

avec l'impérialisme mondial.

Dans le cadre de l'Etat soviétique dégénéré, la nouvelle internationale se propose comme objectif, la dé-fense des intérêts prolétariens contre l'appareil domi-nant, par la réforme de l'Etat, par la défense contre la bourgeoisie internationale. Dans le monde entier, la

nouvelle Internationale considère comme l'une de ses tâches essentielles, la lutte pour la défense de l'Union Soviétique, ce qui signifie la lutte contre l'impérialisme mondial, et le combat sans équivoque contre l'appareil contriste en LLRSS, commo aille production de l'appareil contriste en LLRSS, commo aille production de l'appareil contriste en LLRSS, commo aille production de la contriste en LLRSS, commo aille production de la contribute de l'appareil contriste en LLRSS, commo aille production de la contribute de l'appareil centriste en U.R.S.S. comme ailleurs.

Représentant un courant centriste dans le prolétariat et jouissant de l'appui de la bureaucratie soviétique, le P.C. peut durer autant que durent les conditions qui alimentent ce courant et cette bureaucratie. C'est pourquoi la rupture avec le P.C. ne signifie pas tourner le dos aux travailleurs qui le suivent, pas plus qu'à ceux qui cherchent leur voie à gauche de la social-démocratie, vers le communisme.

Dans le P.C. et ses organisations annexes, la Ligue doit travailler sans répit sur un programme approprié à soulever la critique, à souligner dans la lutte com-mune les divergences de vues, à décomposer l'influence du centrisme et du réformisme et à renforcer au contraire l'influence du parti marxiste. Vis-à-vis du P.C. officiel, comme vis-à-vis de la social démocratie, le nouveau parti doit utiliser la tactique léniniste du front unique.

Cependant, le changement d'orientation de l'opposition doit avant tout se marquer dans son attitude indépendante et active vis-à-vis des travailleurs actuellement inorganisés politiquement ou antérieurement or-ganisés, en particulier dans les syndicats. Sur son programme, sur ses mots d'ordre proclamés avec sa pleine responsabilité, la Ligue doit organiser des groupes, multiplier sa presse, éduquer des cadres, en un mot forger à la classe ouvrière une avant garde de combat en laquelle elle ait confiance. C'est la tâche principale de l'avenir.

Dans les syndicats, la Ligue doit organiser un travail systématique de fraction, en gagnant par la parti-cipation de ses membres à toutes les luttes et actions syndicales, la confiance des militants. Sur cette voie, le parti, subissant le feu de l'épreuve, gagnera l'autorité indispensable.

Autour de la Ligue subsistent différents courants qui se réclament plus ou moins de la plate-forme élaborée par l'O.G. (fraction de gauche en particulier). Vis-à-vis d'eux, la Ligue considère que seule la dis-cussion mutuelle, l'assimilation de nos positions politiques et méthodes d'organisation montrera si leur passage dans les rangs du nouveau parti constitue une étape indispensable, car non seulement le nouveau parti doit se distinguer par une large compré-hension du recrutement et de l'unification des forces communistes, mais aussi par la précision et la clarté des positions politiques et des méthodes de lutte, qui constituent la garantie essentielle pour la victoire.

## Pour l'unité Syndicale par le Congrès de Fusion!

Nous reproduisons ici la partie des thèses syndicales relative aux modalités mises en avant par la Lique pour la réalisation de l'unité. La thèse présentée à la Conférence affirmait la nécessité pour les communistes et pour la classe ouvrière de la reconstitution de l'unité syndicale. Toute cette partie et l'ensemble de la thèse furent adoptées.

Par contre, le passage sur les propositions concrètes et les modalités de réalisation de l'unité syndicale a été modifié. La Conférence adopta le texte suivant à la place du texte primitif préconisant la rentrée dans la C.G.T.

Aujourd'hui, l'unité syndicale ne peut plus être une perspective dont l'échéance est renvoyée à une époque indéterminée. Pour le prolétariat, se pose mainte-nant la tâche de réaliser l'unité syndicale brisée par les réformistes et repoussée par les staliniens. A cette tâche, les deux bureaucraties s'opposent également en proposant symétriquement « l'unification par en bas ». En face de ce sabotage de l'unification syndicale, nous devons réclamer hautement la réalisation immédiate de l'unité.

Aux mots d'ordre confus, changeants et hypocrites d'unification par en bas, par la rentrée, par le congrès unique, nous devons opposer le mot d'ordre

d'unité par « la fusion des centrales ». Dans les deux centrales, il suscitera une grande sympathie active des ouvriers. Nous avons à développer une large campagne pour sa réalisation. Concrètement, il s'agit de proposer aux deux centrales syndicales de désigner leur délégation à une Commis-sion paritaire chargée d'envisager les modalités de la

Cette campagne active ne peut que servir de levier puissant entre les mains de la Ligue communiste. Dans cette campagne qui vise un des problèmes essentiels pour l'époque actuelle, la Ligue trouvera un des meilleurs moyens de faire pénétrer dans des couches plus larges le sens de son action qui consiste à créer une direction révolutionnaire capable de servir la classe tout entière, de constituer un pôle d'attraction pour la classe tout entière.

Pratiquement, cela signifie que le mot d'ordre de la fusion des centrales doit être exprimé dans une ré-solution unique, simple et concrète, que sur cette résolution, une campagne doit être menée par notre

presse et par nos réunions, par nos groupes locaux et, par nos fractions syndicales, dans les assemblées publiques et dans les assemblées syndicales. Cela signifie qu'il faut appeler à adopter cette résolution et les centrales syndicales, et le plus grand nombre de fédérations, et le plus grand nombre de syndicats, et le plus grand nombre de sections de base des syndicats et le plus grand nombre de syndiqués.

Dans la situation actuelle du mouvement ouvrier c'est-à-dire étant donné les besoins de la classe ouvrière, les défaites subies par l'aile révolutionnaire, le fossé creusé entre les deux courants, les remous crées dans l'aile réformiste par la politique de ca-pitulation du réformisme, le mot d'ordre de « fusion des deux centrales », est celui qui peut à la fois susciter le courant le plus fort dans les deux centrales et assurer les meilleures conditions pour le courant révolutionnaire à sa rentrée au sein du mouve-

rant révolutionnaire à sa rentree au sein du mouve-ment syndical entier.

Cependant, dès maintenant il doit être clair que le mot d'ordre de fusion ne doit pas constituer un ultime barrage, une dernière réserve auxquels pourront s'ac-crocher les adversaires de l'unité syndicale. Son échec ou son retardement par les manœuvres contigües des deux bureaucraties pourront commander dans une étape suivante la réalisation de l'unité syndicale par tous les movens et même « par la fenêtre ».

tous les moyens et même « par la fenêtre ».

La perspective n'est pas du tout exclue d'un barrage catégorique de l'appareil réformiste ni non plus d'un maintien contre vents et marées de syndicats rouges par la bureaucratie de la C.G.T.U., prolongement de la bureaucratie stalinienne (comme aussi par la bureaucratie de syndicats minoritaires et « indépendants » défendront leurs intérêts particuliers). On ne doit pas se lier les mains devant cette perspective.

De même, si notre ligne générale est commandée par le mot d'ordre de fusion des centrales, il n'est pas exclu que des cas concrets se posent, pour en finir avec l'isolement des syndiqués unitaires dans certaines corporations ou certaines localités de pratiquer des fusions partielles avant la réalisation de la fusion des centrales — à la condition bien entendu que les éléments révolutionnaires n'abdiquent rien de leur position politique en rentrant dans la C.G.T. et qu'ils poursuivent avec encore plus d'intensité leur campagne pour la fusion des centrales.